TREIZIÈME ANNÉE

TOME XIII, N° 3

Prix : 3 Fr. 50

BULLETIN
DE
l'Ecole Française
D'EXTRÊME-ORIENT

Jean de MECQUENEM,

ancien pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

LES BÂTIMENTS ANNEXES DE BĔN MĀLĀ.

George CŒDÈS,

pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

NOTE SUR L'ICONOGRAPHIE DE BĔN MĀLĀ.

HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
—
1913

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

Membres de la Commission de l'École française d'Extrême-Orient pour l'année 1913 : MM. **H. Bréal, A. Barth, E. Senart, Ed. Chavannes, H. Cordier** et le **P. Scheil.**

PERSONNEL DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

MM. **Maitre** (Cl.-E.), ancien élève de l'École Normale supérieure, agrégé de l'Université, *directeur* ;

Parmentier (Henri), ancien élève de l'École nationale des Beaux-Arts, architecte diplômé par le Gouvernement, *chef du Service archéologique* ;

Huber (Edouard), ancien élève diplômé de l'École des Langues orientales et de l'École des Hautes-Études, *professeur de philologie indochinoise* ;

Maspero (Henri), ancien élève diplômé de l'École des Langues orientales, licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures d'histoire et de géographie, *professeur de chinois* ;

MM. **Commaille** (Jean), *conservateur du groupe d'Angkor* ;

Peri (Noël), *secrétaire-bibliothécaire* ;

Cœdès (George), licencié ès-lettres, diplômé d'études supérieures d'allemand, *pensionnaire* ;

Aurousseau (Léonard), ancien élève diplômé de l'École des Langues orientales, *pensionnaire.*

Demasur (J.), ancien élève de l'École nationale des Beaux-Arts, architecte diplômé par le Gouvernement, *pensionnaire.*

M. **Finot** (Louis), ancien élève de l'École des Chartes, directeur-adjoint à l'École des Hautes-Études, professeur d'histoire et philologie indochinoises au Collège de France, ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient, *représentant de l'École en France.*

CORRESPONDANTS.

MM. **Beauvais** (J.), consul de France à Canton ;

Bonifacy (A.), lieutenant-colonel d'Infanterie coloniale ;

Cadière (L.), missionnaire en Annam, *correspondant délégué* ;

Chéon (A.), administrateur des Services civils de l'Indochine en retraite ;

Cordier (P.), médecin de 1re classe des Troupes coloniales ;

Damrong Rachanuphap (S. A. R. le prince), ministre de l'Intérieur de S. M. le Roi de Siam ;

Deloustal (R.), professeur de langue annamite à l'École spéciale des Langues orientales vivantes ;

Durand (E.-M.), missionnaire en Annam, *correspondant délégué* ;

Eberhardt (Ph.), docteur ès-sciences, précepteur de S. M. l'Empereur d'Annam ;

Frankfurter (O.), bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Vajirañāna, à Bangkok ;

MM. **Gerini** (G. E.), ancien directeur de l'École militaire de Bangkok ;

Lunet de Lajonquière (E.), chef de bataillon d'Infanterie coloniale en retraite ;

Maspero (G.), administrateur des Services civils de l'Indochine, *correspondant délégué* ;

Petithuguenin (P.), premier interprète de la Légation de France à Bangkok ;

Przyluski (J.), administrateur des Services civils de l'Indochine ;

De Rijk, ingénieur des chemins de fer aux Indes néerlandaises ;

Rougier (V.), commis des Services civils de l'Indochine ;

Takakusu (J.), professeur à l'Université de Tōkyō ;

Vogel (J. Ph.), du Service archéologique de l'Inde anglaise.

LES BÂTIMENTS ANNEXES DE BĔŃ MĀLĀ.

Par JEAN DE MECQUENEM,

Architecte diplômé par le Gouvernement,
ancien pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

GÉNÉRALITÉS SUR BĔŃ MĀLĀ.

L'étude architecturale d'un monument ne permet qu'exceptionnellement d'en reconnaître la destination, mais elle constitue la base la plus solide pour la solution des problèmes qu'il pose, et je crois être utile à l'archéologie du Cambodge en donnant une monographie des deux monuments annexes du temple de Bĕń Mālā, situés tous deux au Sud du sanctuaire entre la deuxième et la troisième enceintes du temple (1).

Disons d'abord quelques mots de l'ensemble dont ils dépendent.

Si l'on admet (2) que les Cambodgiens ont adopté trois partis de composition : les terrasses et les pràsàts s'étageant en pyramide, la combinaison des pràsàts et des galeries au même niveau, et la fusion de ces deux systèmes, Bĕń Mālā appartient au second type, mais la disposition de ses éléments est telle qu'il suffirait de les étager pour obtenir un ensemble rappelant de très près l'unique exemple que nous possédions du troisième type, Aṅkor Vat (3).

L'adoption par les architectes d'Aṅkor Vat du parti étagé suffit à expliquer les principales différences entre le plan de ce temple et celui de Bĕń Mālā. Les édicules placés symétriquement devant le sanctuaire à Bĕń Mālā, sont reportés

(1) Suivant le principe adopté dans l'*Inventaire descriptif des monuments du Cambodge* du commandant LUNET DE LAJONQUIÈRE (t. I. Avertissement), je compte, pour le numérotage des enceintes, à partir du sanctuaire. Voir le plan général (Pl. I).

(2) Voir DELAPORTE, *Voyage au Cambodge*, 331 ; DE CROIZIER, *L'Art khmer*.

(3) Le Bàyon, quoi qu'en disent MM. DELAPORTE (*loc. cit.*, 331) et TISSANDIER (*Cambodge et Java*, 85), est encore du parti pyramidal et, comme composition, voisin du Bàpûon, de Pràsàt Kèo, de Prè Rup, etc.

à Aṅkor Vat entre la première et la deuxième enceintes, et le désaxement vers l'Est qu'ils motivaient à Bĕṅ Mālā dès la première enceinte ne se produit à

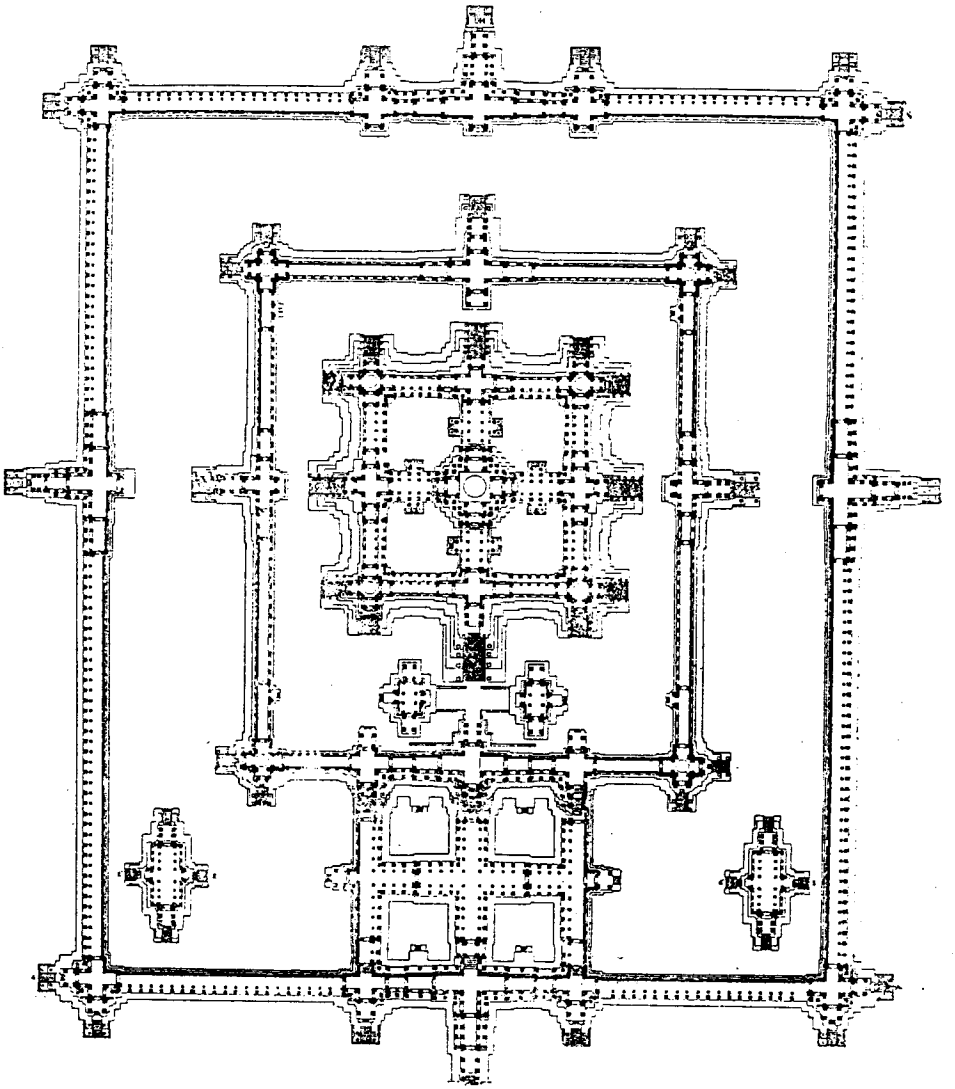


Fig. 1. — Plan d'Aṅkor Vat

(Extrait de l'*Atlas du Voyage d'Exploration en Indo-Chine* de Doudard de Lagrée et Francis Garnier.)

Aṅkor Vat qu'à la seconde (1). Les galeries de Bĕṅ Mālā, réunissant à l'Est la première et la deuxième enceintes, sont devenues à Aṅkor Vat des escaliers.

Aṅkor Vat est plus important que Bĕṅ Mālā, mais dans des limites où la comparaison reste possible (2). Autour des deux monuments s'étend un parc dont la superficie est sensiblement la même (3). Il est défendu à Aṅkor Vat par des fossés et par un mur en latérite interrompu au milieu de chaque face par des porches, celui de la face Ouest constituant un important ensemble architectural. A Bĕṅ Mālā les fossés, moins larges et peu profonds, sont souvent asséchés (4). Il est permis de penser que le mur de défense était remplacé par une palissade en bois, les massifs de latérite situés à la tête des chaussées représentant les amorces de cette clôture (5).

Bĕṅ Mālā n'a pas les beaux porches d'Aṅkor Vat ni son grand portique occidental, mais possède, en plus de la chaussée et de la terrasse qui précèdent la face honorée, trois avenues dallées, ornées de Nāgas (Pl. II, 1 et 2) et d'emmarchements latéraux (6). Ces avenues aboutissent d'une part aux digues, décorées de colonnettes et de Nāgas (Pl. II, 3), qui franchissent les fossés, et de l'autre aux terrasses cruciales entièrement supportées par des colonnettes (Pl. II, 4) qui précèdent les entrées du temple (7).

MM. Delaporte, Tissandier et Aymonier imaginent que toutes les cours de Bĕṅ Mālā étaient des bassins, apparemment parce qu'ils ont vu le monument

---

(1) Il est évident que le désaxement Est-Ouest général des enceintes des temples est dû à la présence de ces édicules sur la face honorée. Voir à ce sujet LAJONQUIÈRE, I, Introduction, XLI.

(2) Dimensions extérieures, troisième enceinte :

Bĕṅ Mālā { Nord-Sud = 152 m 00.
Est-Ouest = 181 m 00.

Aṅkor Vat { Nord-Sud = 187 m 00.
Est-Ouest = 215 m 00.

(3) Périmètre des fossés, face interne :
Bĕṅ Mālā (AYMONIER, *Cambodge*, I, 457) : 2 × 1.200 + 2 × 900 = 4.200 m 00.
Aṅkor Vat (COMMAILLE, *Guide aux ruines d'Angkor*) : 4.740 m 00.

(4) Aṅkor Vat : largeur des fossés : 190 m ; profondeur : 4 m. Ils ont toujours de l'eau. Bĕṅ Mālā : largeur des fossés : 45 m ; profondeur : 2 m.

(5) AYMONIER, I, 460. « Une palissade en bois sert de rempart ». Cf. Tcheou Takouan, *Mémoires sur les coutumes du Cambodge*, trad. PELLIOT, BEFEO, II, 1902, p. 173.

(6) L'inachèvement des portes Nord, Sud et Est d'Aṅkor Vat fait croire que des voies d'accès dallées devaient être exécutées sur les faces latérales et postérieure ainsi que des digues sur les bassins (COMMAILLE, *op. laud.*, 32).

(7) « Quatre avenues bordées de stèles » (AYMONIER, I, 462). Il n'y a pas trace de stèles sur les avenues Ouest, Nord et Sud : c'est sans doute par extension de ce qui existe à l'extrémité de la chaussée orientale que M. Aymonier donne ce renseignement inexact. — « Sur les autres faces ces avenues commençaient à des belvédères semblables mais moins éloignés » (IB., *ib.*). Il n'y a pas trace de belvédères analogues à celui de la face orientale, mais seulement des digues.

en saison des pluies : mais c'est un cas exceptionnel (1). L'emploi fréquent du motif des colonnettes soutenant ou décorant les terrasses et les murs de soubassement, ne prouve nullement que leur base ait baigné dans l'eau en toute saison. La maison cambodgienne, bien que bâtie sur pilotis, ne se trouve guère dans l'eau plus d'un mois par an. Aussi est-il exagéré de comparer Bĕñ Mălă à une Venise en miniature (2). Le monument étant plan et le sol peu perméable, l'écoulement des eaux était lent et difficile à assurer ; les constructeurs ont eu recours au moyen le plus naturel, l'emploi des pilotis.

A Aṅkor Vat, le cas n'était pas le même : les eaux étaient conduites par des caniveaux à travers les cours et les galeries en dehors des constructions, et rejetées d'étage en étage par des gargouilles (3). Mais sur la face Ouest, entre la première et la deuxième enceintes, au pied du grand escalier de chaque côté duquel sont disposés les deux petits édicules appelés généralement bibliothèques, l'écoulement des eaux se faisant mal et empêchant l'accès à ces édicules, le même type de terrasse sur colonnettes (Pl. II, 5) a été employé, peut-être après coup. A Bĕñ Mălă ce dispositif fait partie du plan primitif. La circulation s'y faisait, comme le montrent bien les fausses portes des angles de la deuxième enceinte, sur ces chaussées surélevées et non par les cours souvent détrempées ; il n'en était pas de même à Aṅkor Vat et le parti étagé explique la suppression de ces chaussées (4).

Les seules dissemblances qui demeurent entre le plan d'Aṅkor Vat et celui de Bĕñ Mălă se réduisent à la distribution très différente des prăsăts ; à la réunion du sanctuaire à la première enceinte par des galeries axiales partant

---

(1) « A l'Est c'étaient quatre cours basses ou plutôt quatre bassins entièrement dallés... En effet, ce second parc de Bĕng Méaléa était entièrement creusé en une vaste pièce d'eau. » (Aymonier, I, 463). L'espace compris entre les deuxième et troisième enceintes, de même que les quatre cours dont parle M. Aymonier, sont au niveau général. Les fossés sont peu creusés, et il n'y a pas de rivière qui puisse les remplir : on comptait plutôt sur l'écoulement des eaux des plaines environnantes, comme le montre le déversoir pratiqué à l'angle Sud-Ouest des fossés.

(2) Aymonier, I, 464.

(3) On voit sur la partie plane du deuxième gradin du soubassement (face occidentale, partie droite) une tête de lion gueule ouverte qui est une gargouille de caniveau.

(4) Les bibliothèques entre la deuxième et la troisième enceintes, disposées de façon analogue à Bĕñ Mălă et à Aṅkor Vat, sont axées par rapport au portique en croix, qui, avec des dispositions presque identiques, précède dans les deux monuments l'entrée principale. Mais à Bĕñ Mălă elles sont reliées par une terrasse sur colonnettes, importante et bien décorée ; des portes à chacune de ses extrémités donnent accès aux édifices, établissant des communications aisées entre l'ensemble du portique et des galeries et les bibliothèques Nord et Sud. Les terrasses n'ont pas d'escaliers permettant de descendre dans les cours et sont assez élevées au-dessus du sol, pour qu'on ne puisse sauter ni remonter ; elles sont donc établies pour le seul service entre les bibliothèques et le portique en croix.

des quatre faces à Aṅkor Vat, de la face Est seulement à Bĕṅ Mālā ; à l'existence sur l'axe et sur les deux faces Nord-Sud de Bĕṅ Mālā, de passages et de vestibules qui ne se retrouvent pas à Aṅkor Vat.

Quatre dômes se composent, dès la première enceinte d'Aṅkor Vat, avec le prāsāt du sanctuaire, et quatre autres se trouvent aux angles de la seconde (1). A Bĕṅ Mālā, la première et la deuxième enceintes ne comportaient aucune tour; un examen attentif permet de l'assurer. Les dispositions des substructures sont en effet différentes suivant que le prāsāt doit être couvert par une voûte d'arête ou par un dôme : dans le premier cas, le renforcement de l'épaisseur des assises se fait parallèlement au mur sur la face externe ; dans l'autre, il se fait perpendiculairement et forme un angle saillant. De plus, dans le dôme, la construction des voûtes latérales est indépendante : elles ont donc des chances de se maintenir si la partie médiane vient à s'écrouler. Il n'en est pas de même si ce sont les voûtes latérales qui recouvrent cette partie avec une voûte d'arête.

L'état de ruine du temple rendait cette question du nombre des tours et de leur emplacement difficile à trancher à première vue (2).

La troisième enceinte du temple avait par contre des dômes aux angles (Pl. II, 6) et aux axes, et, sur la face orientale seulement, deux autres dômes plus petits symétriquement placés au Nord et au Sud de l'entrée principale, au-dessus des entrées latérales du grand porche. Cela porte le nombre des dômes à dix pour la troisième enceinte ; mais il ne subsiste plus dans tout l'ensemble du temple que celui du sanctuaire.

S'il est possible de reconnaître l'emplacement des dômes à Bĕṅ Mālā, on ne peut dire quelles en étaient la forme et la décoration. S'ils avaient présenté un type analogue à celui des dômes d'Aṅkor Vat (3), quelques-unes des nombreuses pierres décoratives de ce type se trouveraient dans les débris : il n'en est rien. Il est vraisemblable qu'ils étaient du type de ceux de Bapuôn, du porche d'entrée du Phimeanakas, des monuments des angles d'Aṅkor Thom (Pl. III, 5), etc.,

---

(1) « Il construisit les grandes tours du Brah Bisnuloka... édifia les sommets à 9 pointes des belles tours, les recouvrit d'or. » (Aymonier, III, 293). C'est peut-être une idée symbolique de représentation des monts sacrés qui a fait adopter ce parti pyramidal pour l'ensemble du temple d'Aṅkor Vat : cf. Finot, *Quelques traditions indochinoises*, Bull. Comm. Arch. Indoch., 1911, p. 20 sqq.

(2) « Ce sanctuaire était-il une tour ? l'absence complète de tours dans le reste du monument peut en faire douter; à aucune des entrées, à aucun des angles des diverses enceintes on ne retrouve ce genre de constructions, et ce fait doit être noté comme assez extraordinaire. » (F. Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, 83).

(3) « Les quatre tours d'angles de la première [= troisième] enceinte sont surmontées d'un dôme étagé qui rappelle ceux d'Angkor Vat. » (Tissandier, *Cambodge* et *Java*, 85). Tissandier est en contradiction avec F. Garnier qui, cependant, l'avait précédé à Bĕṅ Mālā. En mai 1912, tous les dômes étaient écroulés jusqu'à la naissance.

c'est-à-dire composés d'étages peu nombreux que décoraient des fausses portes surmontées de frontons.

Si on admet que les deux petits dômes qui surmontaient les entrées latérales de la face Est étaient purement décoratifs, le nombre des tours proprement dites à Bĕñ Mălă se trouve ramené d'onze à neuf. C'est celui des dômes d'Aṅkor Vat et de plusieurs monuments cambodgiens, avec des dispositions variées il est vrai (1).

La répétition, sur les quatre faces du sanctuaire d'Aṅkor Vat, des mêmes portiques le reliant aux galeries de la première enceinte, a pour origine le besoin extrême de symétrie résultant de l'adoption du parti étagé (2).

Quant aux vestibules et passages entre la deuxième et la troisième enceintes sur les faces Nord (Pl. IV, 1) et Sud de Bĕñ Mălă, qui n'existent pas à Aṅkor Vat, ils s'expliquent, je crois, par la présence des constructions annexes établies sur la face Sud (3). Ils ont été répétés par symétrie au Nord. Pour relier l'entrée Ouest à la deuxième enceinte (Pl. IV, 2), il n'existe, en effet, qu'une chaussée sur colonnettes (4). Aṅkor Vat n'ayant pas d'annexe semblable, il est naturel qu'on n'y retrouve pas ces passages à couvert entre la troisième et la deuxième enceintes.

Les deux monuments annexes de Bĕñ Mălă sont très dissemblables et méritent, par leur caractère architectural, leur décoration et les particularités de leurs dispositions, une description détaillée.

Ils sont tous deux sur un même axe Est-Ouest, celui de la bibliothèque Sud (5), symétriquement placés à l'Est et à l'Ouest du vaste vestibule reliant, sur l'axe Nord-Sud du sanctuaire, la deuxième et la troisième enceintes (6).

Ce vestibule, couvert d'une voûte sur piliers et de demi-voûtes latérales, donne un dégagement brusque et vaste aux passages qui le précèdent et le suivent, soit vers l'extérieur, soit vers le temple. On devait s'y arrêter, et il est

---

(1) Bĕñ Mălă étant plan, les dômes, s'ils avaient été placés comme à Aṅkor Vat aux deuxième et troisième enceintes, n'auraient pu être aperçus que de très loin, à moins d'être surélevés comme celui du sanctuaire; celui-ci, en effet, prenait naissance au-dessus des plus hautes voûtes des constructions voisines.

(2) Voir Lajonquière, III, 97.

(3) La voie d'Aṅkor Thom vers Práḥ Khan passant au Sud de Bĕñ Mălă explique peut-être la construction de ces annexes sur la face Sud. (Lajonquière, III, Introduction, xxx).

(4) L'aspect de ces constructions annexes assez rapprochées, réunies par une terrasse, alors que de toute autre part elles sont enserrées par de hautes murailles d'enceintes, eût été désagréable ; c'est peut-être un des motifs qui ont fait construire ces passages et vestibules, en plus des raisons d'accès à couvert et de dégagement.

(5) Voir le plan général (Pl. I).

(6) Voir le plan du monument annexe Sud-Est (Pl. VI), qui s'étend vers le haut à l'Ouest jusqu'au vestibule ici décrit.

assez grand pour éviter toute gène dans les circulations et pour qu'on puisse se diriger latéralement vers les deux annexes; son architecture et sa décoration préparent celles de ces deux monuments qu'il dessert et auquel il donne accès par deux beaux porches.

ANNEXE SUD-EST.

Le plus important de ces deux monuments annexes est celui de l'Est (1).

Le centre de la composition (Pl. VI) est une salle cruciale développée suivant l'axe Est-Ouest. Le système de voûtes adopté est celui qui est susceptible de donner le maximum de largeur compatible avec les procédés de construction en pierre, c'est-à-dire qu'il se compose d'une voûte sur piliers et de deux demi-voûtes.

Le sol et les voûtes de cette salle sont plus élevés que dans toutes les autres parties du monument, les motifs architecturaux plus développés et la sculpture plus soignée. Un plafond dissimulant la voûte recouvrait la nef centrale, mais ce n'est que par analogie avec les restes de plafonds en bois d'Aṅkor Vat qu'on peut se faire une idée de son aspect; dans tout le temple de Bĕṅ Mălă, je n'ai trouvé aucun vestige de poutres ni de planches.

Les piliers qui supportent la voûte sont décorés de chapiteaux ornés ; au-dessus, une architrave, une frise et une corniche se superposent jusqu'au plafond. Les éléments décoratifs dits « étrésillons » réunissent ces piliers aux trumeaux entre fenêtres, remédiant ainsi au fâcheux effet perspectif des demi-voûtes (2).

---

(1) Tissandier et après lui le général de Beylié (*L'architecture hindoue en Extrême-Orient*) désignent ce monument sous le nom de « Palais de la reine », et Lajonquière (I, 284) sous celui de « Palais des femmes ». Les uns et les autres voulant y voir des palais, il se peut que leurs interprètes aient eu la complaisance de dire comme eux. Le mékhum et les habitants du village de Bĕṅ Mălă n'emploient jamais ces dénominations pour le monument en question, mais seulement celle si fréquente de Kuk Thom, « grande prison » (construction très fermée).

(2) On ne peut voir en effet un élément de construction dans ces étrésillons. A ce point de vue ils sont ou inutiles ou nuisibles (Parmentier). Quand ils sont pris dans une pierre des piliers, comme à Aṅkor Vat et aux deux annexes de Bĕṅ Mălă, le moindre tassement les fait casser ; s'ils sont maintenus en place par un tenon avec les piliers, il n'y a plus aucune liaison et ils ne peuvent alors empêcher qu'un rapprochement entre les demi-voûtes et les piliers, car le système de forces tend plutôt à les écarter.

Les Cambodgiens prévoyaient les causes de ruine de leurs monuments et savaient que leurs voûtes ne renverseraient ni les murs ni les piliers qui les supportent, mais glisseraient sur leurs dernières assises, et, s'élargissant à la naissance, finiraient par s'écrouler en entraînant d'autres masses. Ils ont apporté à ce danger les remèdes que leur connaissance rudimentaire de la composition des forces leur faisait imaginer, c'est-à-dire des chaînages en bois à la naissance des fers double T réunissant les pierres des scellements en plombes des redents dans les assises, etc. (Commaille, *Guide*, p. 22).

Cette salle s'éclaire seulement dans le bas ; nous ne retrouvons pas là les fenêtres gisantes (1) placées dans la frise des bibliothèques et assurant l'éclairage et l'aération. Il est probable qu'à l'époque où la voûte et le plafond existaient, il était difficile d'y lire. Le jour venant des fenêtres est faible malgré leur nombre et leurs dimensions: elles donnent en effet sur les quatre petites cours étroites et profondes que le plan crucial de la salle détermine dans l'ensemble du monument. De plus cette lumière se trouve encore diffusée par les balustres des fenêtres et les piliers mêmes de la salle.

Quatre baies identiques, de belles proportions, flanquées chacune de deux plus petites, s'ouvrent dans cette salle (2). Elles sont libres. Mais aux extrémités des branches Sud et Nord de la croix, après un dégagement donnant sur les cours (3), une porte plus petite, que deux vantaux permettaient de fermer, était pratiquée en contre-bas. Il faut descendre deux degrés avant de franchir cette petite porte. Une autre marche amène au niveau du sol de deux longues salles latérales qui occupent presque entièrement chacune des faces Nord et Sud du monument.

Ces deux salles latérales Sud et Nord sont couvertes d'une voûte et d'une demi-voûte. Les piliers qui, du côté intérieur, supportent la toiture, sont plus petits que ceux de la salle centrale, leurs chapiteaux ne sont pas décorés, pas plus que l'architrave, la frise et la corniche.

Ces salles s'éclairent dans le bas par des fenêtres gisantes à cinq balustres, prenant respectivement jour sur deux des cours internes, et dans le haut par des fenêtres semblables percées dans le mur extérieur, immédiatement au-dessous de la corniche. Malgré cette bonne répartition des ouvertures, ces salles étaient obscures, les fenêtres gisantes ne donnant pas accès à la lumière directe ; de plus les balustres serrés et l'élévation jointe à l'étroitesse de la salle ne laissaient parvenir la lumière que réfléchie. Ces fenêtres hautes sont donc, semble-t-il, placées là plutôt pour l'aération que pour l'éclairage et en prévision de l'usage particulier de ces salles que les dispositions du dallage vont nous faire connaître.

On trouve, en effet, encastré dans les dalles qui forment le sol de ces deux salles et disposé de façon analogue, un bandeau de pierre placé à un pas du mur externe et parallèle à celui-ci. Ce bandeau, dont la majeure partie est encore en place, forme en quelque sorte solin et détermine un caniveau large et peu profond tout le long du mur. Dans chaque salle trois conduits s'élargissant en entonnoir et correspondant à trois gargouilles (Pl. IV, 3) à tête de makara

---

(1) Lajonquière, I, Introduction, lxxi, et II, Introduction, xxxiii.

(2) Voir les coupes A B (Pl. VII) et C D (Pl. VIII).

(3) La présence de ce dégagement par les cours suffirait à montrer qu'il ne s'agissait pas de bassin, comme le dit Tissandier, en admettant que cette hypothèse soit par ailleurs vraisemblable.

sur la platebande supérieure du soubassement, servaient à l'écoulement des eaux, et toutes les précautions paraissent avoir été prises pour l'évacuation rapide de fortes quantités d'eau.

Ces longues salles avaient chacune trois portes, à deux vantaux, précédées de marches. Celle du milieu, de dimension ordinaire, donne, comme je l'ai dit, accès dans la grande salle (1). Les deux autres ne sont que des dégagements de service sur les vestibules d'entrée et n'ont même pas la hauteur humaine (2). Les deux autres grandes baies de la salle centrale, celles de l'Est et de l'Ouest, s'ouvrent sur les vestibules ; la vue, comme le passage, devait s'exercer librement entre les vestibules et cette salle.

Ces deux vestibules sont traités différemment. Celui de l'Est, en forme de T, conduit à la salle centrale par un portique qui se retourne et décore les deux autres branches du T, mais seulement sur la face interne : c'est derrière ces retours du portique que s'ouvre, dans la largeur de la demi-voûte, à chaque extrémité des salles latérales, la petite porte de service dont il vient d'être question. La branche Nord de ce vestibule se termine, non par un cul-de-sac comme au Sud, mais, après un élargissement, par une porte à vantaux communiquant presque à couvert et de plain-pied avec la porte qui lui fait face dans la deuxième enceinte du temple (3). Enfin dans ce vestibule s'ouvre la porte donnant sur la cour Est (Pl. IV, 5 ; Pl. V), dans l'axe Est-Ouest du monument, en face de la bibliothèque. Elle pouvait se fermer ; elle est extérieurement décorée d'un linteau, de colonnettes octogonales, de pilastres, et précédée d'un porche que soutiennent deux piliers ayant bases et chapiteaux. Sept marches (4) pratiquées dans l'épaisseur d'un retour du soubassement (Pl. IV, 4) conduisent jusqu'au niveau du sol de la cour.

L'éclairage de ce vestibule est faible : il est donné par six fenêtres gisantes percées dans le mur extérieur, au-dessous de la corniche, et, sur l'autre face, par deux fenêtres carrées à cinq balustres s'ouvrant dans le bas de chaque côté sur les deux cours intérieures de l'Est. Les piliers qui soutiennent la

---

(1) La rencontre de la voûte du dégagement et de la voûte de la salle latérale formant arête au-dessus de cette porte du milieu, accuse le parti du plan : une salle centrale sur laquelle s'accrochent deux salles latérales.

(2) Dimension des petites portes : hauteur, 1 m 49 ; largeur, 0 m 60.

(3) Un fronton, un linteau, des pilastres et des colonnettes octogonales décoraient extérieurement cette porte, ainsi que celle qui lui fait face à l'extrémité Sud de la galerie Est de la deuxième enceinte. L'état de ruine ne permet pas de se rendre compte des motifs de sculptures qui décoraient ces éléments, mais même lorsque le monument était en bon état, il devait être difficile de les voir : ils se trouvaient en effet à quatre-vingts centimètres les uns des autres.

(4) Le nombre des marches des perrons au Cambodge est impair comme dans l'architecture d'Europe.

grande voûte de ce vestibule ne sont guère plus grands que ceux des salles latérales, mais ils sont ornés de fleurs et de boutons de lotus ; les moulures de l'architrave et de la corniche sont aussi décorées des mêmes éléments.

La grande baie de la salle centrale qui donne dans ce vestibule est plus haute que les piliers et prend de ce fait une grande ampleur. Nous allons retrouver cet effet dans le vestibule de l'Ouest.

Celui-ci est cependant très différent, et surtout moins développé. Ce ne serait guère qu'une longue galerie si un motif de piliers ne venait l'élargir avant la grande salle. Il était éclairé, d'ailleurs faiblement, par deux fenêtres percées dans l'avant-corps à droite et à gauche de la porte extérieure Ouest. Cette porte, munie de vantaux, s'ouvrait sur une terrasse formée par un retour du soubassement ; si l'on vient du bâtiment qui relie la troisième et la deuxième enceintes, il n'y a que quatre pas à faire pour se trouver dans ce vestibule occidental. Dans les parois de ce vestibule, après les deux fenêtres, s'ouvrent, en face l'une de l'autre, deux portes identiques à vantaux. Celle du Sud donne accès dans une longue galerie éclairée de trois fenêtres gisantes haut placées. Cette galerie aboutit par son extrémité Sud à une porte faisant face à celle de l'entrée latérale Est de la troisième enceinte Sud. Celle du Nord permet de pénétrer dans une petite chambre éclairée de trois fenêtres semblables à celles de la galerie ; dans le dallage de cette salle un caniveau avec écoulement est disposé de la même manière que dans les deux longues salles latérales.

Extérieurement le monument s'élève sur un très beau soubassement, dont les façades Est et Ouest seules sont visibles ; il est serré latéralement entre les deux enceintes du temple. Cependant les sculptures sont partout achevées et soigneusement exécutées. Comme composition, ces deux façades sont identiques : trois motifs appliqués, séparés par deux groupes de trois fenêtres gisantes. A l'Est, un petit portique précède l'entrée ; à l'Ouest, c'est un avant-corps fermé, mais l'effet est le même. Le motif de fausse porte (Pl. IX, 1) qui arrête la composition aux extrémités de chaque façade, ne diffère que par les sujets sculptés sur les linteaux et les frontons.

A part les moulures de soubassement et de couronnement, ces motifs décoratifs sont l'unique parement des murs. Malgré cette sobriété rare, l'effet est des plus heureux ; les agréables proportions de l'édifice et des éléments qui décorent ses façades, la beauté des profils des moulures et des motifs architecturaux, la composition et l'exécution parfaites des sculptures des frontons, pilastres, linteaux, bases, chapiteaux ressortant sur les nus, dressés et construits avec des matériaux de choix, produisent même à distance une impression que les architectes cambodgiens ont rarement obtenue avec autant de simplicité.

Ces façades étaient pourtant difficiles à voir, resserrées comme elles l'étaient entre les deux enceintes. Il fallait pour jouir de leur vue se trouver à la

bibliothèque ou sur la chaussée surélevée qui y conduit, ou encore dans le vestibule occidental qui relie les deux enceintes (1).

Les caractéristiques des diverses salles, vestibules, galeries, dégagement, etc., l'observation de leur architecture, sculpture et construction, leur situation par rapport aux autres éléments du temple et les uns par rapport aux autres, l'aspect des portes qui les font communiquer et le sens de leur fermeture, les dispositions particulières reconnues dans le dallage des longues et hautes salles latérales et dans celui d'une plus petite s'ouvrant dans l'entrée du vestibule Ouest, les caniveaux intérieurs et les gargouilles extérieures, les nombreux débris de poteries vernissées semblables à celles des vastes cuves fabriquées à Kŏmpoñ Čhnăñ (2), tous ces faits semblent autoriser les conclusions suivantes :

L'entrée la plus habituelle de l'annexe Sud-Est était le vestibule de l'Ouest, soit que, venant de la porte principale du grand porche Sud du temple, on eût traversé le beau vestibule qui relie les deux enceintes, soit que, venant de la porte latérale Est de ce grand porche, on eût emprunté la longue galerie qui débouche sur le côté Sud du vestibule. Le premier itinéraire amenait devant la baie de la grande salle centrale; le second conduisait en face de la petite chambre, où le dallage présente, ai-je dit, le même caniveau que les grandes salles latérales. Il est naturel de penser que chaque entrée desservait la salle à laquelle elle aboutit. Si cette supposition est exacte, l'entrée latérale, par la galerie, aurait été à l'usage de ceux qui avaient le droit d'entrer dans la salle particulière, évitant ainsi tout contact avec ceux qui empruntaient la série des passages et vestibules du grand porche.

Les dimensions restreintes de ce vestibule occidental, et surtout l'étroitesse de son accès, ne permettent pas d'imaginer une entrée solennelle, un cortège; on ne pouvait y pénétrer qu'individuellement, et ce n'était qu'immédiatement avant la grande salle que l'on pouvait se grouper. Si l'entrée du vestibule est longue et resserrée, l'accès à la salle centrale est libre et facile; les dimensions exceptionnelles de la baie et les beaux emmarchements le rendent aisé. Les proportions de cette salle, ses dispositions, sa situation et sa décoration devaient en faire un lieu de séjour et d'attente agréable.

Elle est un peu isolée des salles latérales par le dégagement sur les cours. Cependant l'entrée dans ces salles était commode : il suffisait de descendre

---

(1) F. Garnier (*Voyage... en Indo-Chine*, 54) fait la même réflexion pour les bibliothèques entre la deuxième et la troisième enceintes d'Aṅkor Vat : « Les beaux édicules construits entre le premier et le deuxième étages passent inaperçus, toutes les galeries qui les entourent sont à mur plein du côté qui leur fait face. » Il en est de même à Bĕñ Mālā.

(2) Les plus grands fragments recueillis ont été déposés au Musée khmèr de Phnom Pĕñ, ainsi que ceux, d'un décor plus fin, trouvés dans l'annexe Sud-Ouest, des fers et des plombs en forme de double T et une sorte de longue lame de sabre.

deux emmarchements et d'ouvrir les vantaux qui fermaient la porte de ces salles. Dans chaque salle une vingtaine de personnes pouvaient à la fois venir faire leurs ablutions, et l'eau était rapidement évacuée par les trois gargouilles. On peut se demander si la présence de deux salles identiques résulte seulement de l'amour de la symétrie, ou du fait qu'hommes et femmes, bien qu'ayant accès simultanément dans le monument, faisaient leurs ablutions séparément.

L'eau devait se trouver dans de grandes jarres ou cuves en terre dont on retrouve de nombreux fragments. On la puisait soit aux bassins de la face orientale, soit dans ceux plus rapprochés de la face Sud, et elle était apportée par les petites portes de service s'ouvrant à chaque extrémité des salles sur les vestibules. Les fenêtres haut percées devaient être surtout destinées à assurer l'aération de la salle.

La sortie du monument devait s'effectuer par la porte latérale Nord du vestibule Est, qui menait immédiatement dans le temple à l'extrémité Sud de la face Est de la deuxième enceinte. La porte principale du vestibule Est donne pourtant dans la cour Est en face de la bibliothèque ; mais le passage d'un monument à l'autre n'étant pas possible à pied sec en toute saison, cette sortie, peut-être purement décorative, ne permettait la promenade dans la cour qu'en temps propice.

En résumé, cette annexe Sud-Est de Bĕñ Mălă me paraît avoir servi à des ablutions rituelles obligatoires avant l'entrée du temple. On sait la place que tiennent les purifications dans les religions indiennes, et il est très probable que les anciens Cambodgiens ont connu ces pratiques ; c'est à elles que ce monument me semble avoir été destiné (1).

ANNEXE SUD-OUEST.

Le centre de ce monument (Pl. XI) est occupé par une salle rectangulaire, une fois et demie plus longue que large, et couverte d'une voûte sur piliers que flanquent deux demi-voûtes. Les piliers qui supportent la voûte centrale sont élancés, ornés de chapiteaux richement sculptés, sur lesquels s'étagent une architrave, une frise et une corniche (2).

La voûte est entièrement écroulée, et ce n'est que par les tympans subsistants qu'on peut se rendre compte de sa hauteur et de sa forme. Sa naissance

---

(1) Actuellement encore, les Cambodgiens sont des fervents de l'hydrothérapie ; et on les verra rarement aller à la pagode, ou même simplement en visite, sans s'être au préalable douchés copieusement.

(2) Ici, le motif de lambrequin qu'on retrouve dans la plupart des frises de Bĕñ Mălă est enrichi de bustes de petits personnages très gracieusement sculptés.

se trouvant à la hauteur du couronnement de toutes les toitures environnantes, il était possible de la voir extérieurement. Aussi les tympans, dont quelques fragments se trouvent encore en place (Pl. IX, 2), sont-ils ornés de gracieux enroulements (1). Ainsi, en élévation comme en plan, cette salle est le centre de la construction, son élément principal, sa raison d'être.

Sur les deux faces Nord et Sud, cinq belles fenêtres plus hautes que larges donnaient, bien qu'elles soient percées un peu bas, un bon éclairage à cette salle. Les cours sur lesquelles elles s'ouvrent sont, il est vrai, très étroites, mais le sol de la salle centrale étant surélevé, les constructions voisines, plus basses, n'empêchaient pas la lumière de pénétrer. Comme en face de ces fenêtres il n'y a pas de mur, mais un gracieux portique, les cours n'ont pas en réalité l'aspect étroit qu'elles présentent sur le plan.

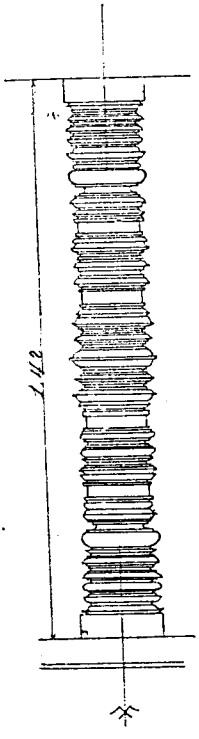


Fig. 2. — Balustre de fenêtre de la salle centrale (Annexe Sud-Ouest)

Sur les faces Est et Ouest de cette salle centrale, une grande porte s'ouvre dans le mur de la nef, flanquée de deux petites portes dans l'épaisseur des demi-voûtes. On a déjà rencontré une disposition analogue dans l'annexe Sud-Est aux extrémités des branches de la salle cruciale. Mais ici le parti est tout différent.

Dans les deux annexes, la largeur de la salle centrale est la même. Or dans l'annexe Sud-Est, la porte du milieu et les portes latérales occupent toute la surface disponible ; les ouvertures sont aussi grandes que possible. Dans l'annexe Sud-Ouest, les portes du milieu ont les dimensions habituelles, et les portes latérales, franchement petites, n'ont même pas la hauteur humaine. Or rien n'eût été plus facile, en cas de besoin, que d'augmenter leurs dimensions et de leur donner les dimensions des portes de l'annexe Sud-Est. Mais c'est qu'apparemment il ne s'agissait plus là d'une sorte de salle d'attente, d'un préau où

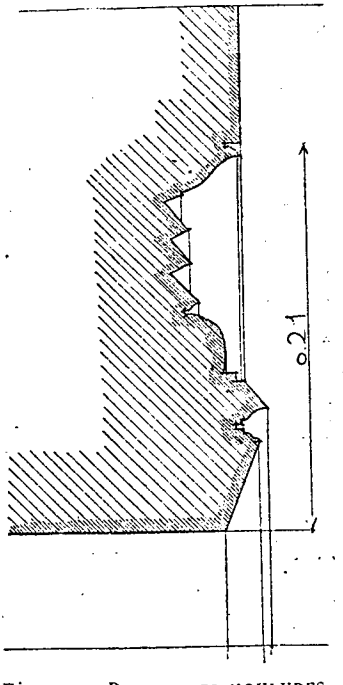


Fig. 3. — Profil des moulures du chambranle, grande porte de la salle centrale (Annexe Sud-Ouest)

(1) Voir la façade sur la cour de l'Ouest.

l'on va et vient, mais bien d'une salle fermée. D'ailleurs ces portes ne donnent pas dans des couloirs de circulation, mais dans des avant-salles.

Bien qu'en contre-bas, ces avant-salles sont des dépendances immédiates de la salle centrale : elles la prolongent et la terminent. Elles prennent jour sur les cours, mais les fenêtres, à trois balustres seulement, les laissaient plus sombres que la grande salle. De chacune de ces avant-salles une seule porte à vantaux mène dans des vestibules dont la disposition n'est pas la même.

A l'Est, on tombe dans un vestibule ou plutôt dans un carrefour de galeries identiques. Une première galerie disposée suivant l'axe Est-Ouest et éclairée de deux fenêtres latérales, conduit à la porte extérieure à vantaux ; franchissant celle-ci, on arrive sur une terrasse de plain-pied avec le vestibule Sud du temple. Les deux autres galeries, à droite et à gauche de celle-ci, lui sont perpendiculaires. Après avoir dépassé l'entrée de la salle centrale, elles s'augmentent l'une et l'autre d'une demi-voûte, et se transforment en portiques qui s'ouvrent sur les faces internes et se retournent le long des façades latérales de la grande salle, dont ils ne sont séparés que par les cours étroites. Ils aboutissent à un mur plein, et, si la demi-voûte et ses petits piliers font le même retour d'angle, c'est uniquement pour décorer le quatrième côté de la cour, car ce couloir n'a pas d'issue. Au fond de ces portiques, le long du mur qui les sépare de la partie Ouest de l'édifice, est disposée une sorte de banquette en pierre. La décoration de ces galeries et des portiques et des façades de la grande salle, est très soignée et compte parmi les plus gracieuses que l'art cambodgien ait produites ; on y retrouve la sobriété qui distingue Bĕñ Mălă.

Le vestibule de l'Ouest est tout différent. Après avoir franchi la porte à vantaux de l'avant-salle, on trouve devant soi une porte à vantaux donnant sur l'extérieur : précédée, sur la façade Ouest, d'emmarchements et d'un porche, elle conduit dans la cour. A droite et à gauche, deux portes semblables à celle que l'on vient de franchir et ornées de colonnettes octogonales et de linteaux décorés, donnent dans deux salles semblables sans autres issues, éclairées vers leur milieu par une fenêtre gisante hors de portée.

Extérieurement, les façades de ce monument, moins développées que celles de l'annexe Sud-Est, sont composées de façon analogue et comportent trois motifs appliqués ; mais nous n'y retrouvons pas les trois fenêtres gisantes percées au-dessous de la corniche séparant les motifs des portes et des fausses portes. Ce monument, très fermé, ne présente en tout que quatre fenêtres sur l'extérieur, deux carrées à cinq balustres percées latéralement dans l'avant-corps de l'entrée Est, deux autres gisantes éclairant les deux salles de l'Ouest (Pl. IX, 3). Je n'y ai trouvé que quelques poteries gravées de petits dessins, sinuosités ou guirlandes, et un fer de sabre extrêmement rouillé (1).

(1) Tous ces débris ont été envoyés au Musée de Phnom Pĕñ.

Voyons maintenant ce que, en l'absence de vestiges ou d'indices matériels, les dispositions et les caractères architecturaux qui viennent d'être énumérés, permettent d'induire au sujet de la destination de cet édifice.

Le plan de cette annexe Sud-Ouest est très clair : une salle rectangulaire et deux avant-salles recevant le jour de deux cours latérales, entourées sur trois faces par un portique en forme d'U ouvert sur les faces internes et précédé à l'Est par une entrée ; sur la quatrième façade, un petit vestibule et deux chambres. L'élément important de la construction est la grande salle, qui domine l'édifice. Le monument est très fermé sur l'extérieur : aucune porte ne le relie à la seconde enceinte du temple. Si on entrait, c'était uniquement pour venir à cette salle, et rien n'indique que ceux qui en sortaient allaient au sanctuaire plutôt qu'au porche du Sud. Une porte latérale permettait même d'éviter les passages et les vestibules nombreux du grand porche et de gagner rapidement le parc par le porche latéral Ouest.

A aucun point de vue cette salle n'a le caractère d'un vestibule ; ce n'est pas un passage, mais un lieu où l'on demeure. Elle n'a pas, comme celle de l'annexe Sud-Est, de vastes baies occupant toute la place disponible et dont les chambranles sont aussi hauts que des colonnes, mais des ouvertures de dimensions ordinaires. Elles sont libres, il est vrai, mais les portes à vantaux des avant-salles assurent à toute la partie centrale de l'édifice une fermeture parfaite.

Le monument est divisé en deux parties qui n'ont de communication que par cette petite porte et sont partout ailleurs séparées par un mur plein. Il faut donc admettre que ceux qui entraient dans la salle par l'Est avaient un rôle bien différent de ceux qui entraient par le vestibule de l'Ouest : sinon ces deux vestibules eussent été traités de façon identique et le plan serait symétrique. Ces deux catégories de personnages ne devaient même pas se mêler, mais entrer et sortir chacun de leur côté, sans quoi il eût été inutile d'établir tant de séparations.

Ceux qui venaient du côté de l'Est étaient les plus nombreux. Ils accédaient de plain-pied au monument par la petite terrasse après le portique du vestibule reliant les deux enceintes. La porte franchie, ils se trouvaient dans une entrée bien éclairée de deux fenêtres latérales, mais trop étroite pour qu'on pût y séjourner en grand nombre ; devant eux s'ouvrait la porte de la salle. Si les vantaux étaient ouverts, ils pénétraient dans l'avant-salle et trouvaient devant eux la salle, où ils pouvaient accéder soit par le milieu, soit, en se courbant un peu, par les petites baies latérales.

Ceux, moins nombreux, qui entraient à l'Ouest, venant de la cour, montaient sept marches, passaient sous le porche, franchissaient une porte à vantaux et arrivaient dans un petit vestibule carré, percé sur chaque face d'une porte ornée de colonnettes et de linteaux et pouvant être fermée. La porte placée dans l'axe conduisait à la grande salle, les deux portes latérales menaient chacune dans une chambre plafonnée et éclairée dans le haut par une fenêtre gisante.

Avant d'entrer dans la salle centrale, ils devaient se servir des chambres latérales. Mais pourquoi ces deux chambres identiques ? Est-ce nécessité de plan ? Nullement, car il était très facile, en supprimant le vestibule, de ne faire qu'une seule pièce. Il faut donc qu'il y ait eu intérêt à isoler d'une part ces chambres et de l'autre l'entrée à la grande salle. Est-ce une question de rang ou de sexe qui a présidé à cette disposition ? Mais que pouvait-on faire dans ces chambres ? On y arrivait à découvert après avoir traversé une vaste cour souvent détrempée, car il ne saurait être question d'une entrée par la salle centrale qui n'est pas un vestibule. Ceux qui venaient par la cour et la porte de l'Ouest ne devaient pas être des personnages importants, et il est possible que ces chambres leur aient servi pour changer de costume avant de pénétrer dans la grande salle.

Ceux qui venaient par la cour Ouest et ceux qui venaient par le grand porche de l'entrée Est, se rencontraient dans la salle. Cette salle a dix belles fenêtres percées dans ses faces latérales et donnant le maximum d'éclairage possible. Ceux qui y entraient, venant de l'Est, trouvaient à droite et à gauche, après le motif d'entrée de la grande salle, un gracieux portique disposé pour la promenade ; arrivés à l'extrémité d'une des branches, ils n'avaient plus qu'à retourner dans l'autre, ou pouvaient se reposer un moment, en profitant de la banquette de pierre disposée le long de ce mur de fond. Sortis de la salle, ils ne quittaient pas le monument, mais en se promenant au pourtour sous ce portique, ils pouvaient voir et entendre à travers les balustres des nombreuses fenêtres de la salle, et par delà les cours étroites, tout ce qui se faisait à l'intérieur ; ils ne pouvaient même guère s'intéresser à autre chose, car il n'y a aucune communication entre ce portique et l'extérieur, si ce n'est une porte à vantaux donnant une sortie facile et rapide, à couvert et de plain-pied avec le porche latéral Ouest sur le parc.

L'hypothèse la plus naturelle est que cette salle servait aux danses sacrées. Les danseuses et les musiciens, venant par la cour Ouest, entraient dans une des chambres, s'y préparaient, puis entraient dans la partie centrale de la salle. Les spectateurs venus par l'Est occupaient les trois faces du monument, les personnes importantes ayant peut-être leur place réservée dans la partie centrale. Dans les intervalles des danses, les spectateurs pouvaient se délasser d'une longue station assise par une promenade dans le portique, d'où ils guettaient facilement le moment de la reprise du spectacle. Le spectacle achevé, ils sortaient par la porte du Sud (1).

---

(1) L'épigraphie nous parle souvent des danseuses sacrées. L'existence de « salles de danses » est même attestée par la stèle de Lolei : « On ne mâchera pas autre chose que du bétel, et celui-ci même, seulement en dehors de la salle de danses (*nṛttāgāra*) et autres dépendances. » (*Corpus*, p. 409).

CONCLUSIONS.

Je terminerai cette étude en disant quelques mots de l'état de ruine de Bĕñ Mālā et en indiquant sommairement en quoi sa décoration le distingue des autres monuments cambodgiens.

La ruine si lamentable de Bĕñ Mālā est due manifestement à des actes de vandalisme patriotique ou religieux. Après l'écroulement des voûtes, les murs des galeries ont été soulevés à leur base et du côté extérieur et abattus sur la face interne, renversant ainsi les piliers qui leur faisaient face, si bien que maintenant on marche sur leur parement comme sur un dallage. C'est dans le sens opposé et vers l'intérieur du temple que la ruine naturelle aurait fait tomber les murs. Les constructeurs l'avaient prévue et, comme au Bapuòn, ils avaient employé le bois, non plus en chaînage, mais verticalement, pour donner de la rigidité au mur interne de la troisième enceinte, trop élevé pour son épaisseur (1).

La ruine complète de ces galeries et des tours de la troisième enceinte ne permet plus d'imaginer l'aspect que présentaient les diverses façades de Bĕñ Mālā. Les parements des motifs d'angles, couverts de décors, font penser qu'il ne régnait pas extérieurement la même sobriété que sur les façades sur cours, mais que l'effort décoratif avait porté principalement sur l'enceinte extérieure, la seule qui soit surmontée de tours (2).

---

(1) Dans la moitié Est de la face Nord de la troisième enceinte, les assises en face des piliers sont percées d'un trou carré de 0 m 25 de côté; comme la tendance au renversement était moindre dans les parties du mur voisines des motifs d'angle, ces trous n'intéressent plus alors que les dernières assises et se réduisent même à un simple tenon à hauteur des chapiteaux des piliers.

(2) C'est une tendance générale de l'architecture cambodgienne d'être plus spécialement créée pour l'aspect extérieur. Les monuments ont des toitures en pierre, mais pas de voûte apparente; des constructions, achevées et décorées extérieurement, ne le sont pas à l'intérieur. A Prasàt Kèo près d'Aṅkor Thom, les toitures et la plupart des décors de la première galerie d'enceinte sont terminés, alors que les prasàts du sanctuaire sont encore en épannelage.

Il est possible que des enduits aient dissimulé la grossièreté de la construction à l'intérieur des sanctuaires : à Práḥ Khan d'Aṅkor Thom, il en reste des témoins ; mais il est difficile d'imaginer quelque chose de semblable au Bayon. Actuellement le plan intérieur irrégulier, les pierres encore brutes donnent au sanctuaire et au couloir qui l'entoure l'aspect de grottes. Si on observe les linteaux et les faces décorées des portes, on constate qu'ils sont toujours disposés de façon à être vus par celui qui vient de l'extérieur et non pour la décoration de la salle où l'on se trouve. Il n'y a d'exception que pour les salles qui sont des centres de composition comme celles des annexes de Bĕñ Mālā, ou encore la partie centrale des portiques en croix à Aṅkor Vat et Bĕñ Mālā.

Les escaliers établis pour l'aspect et non pour la commodité, leur multiplication, les artifices employés pour augmenter leur effet perspectif, montrent chez l'architecte la préoccupation constante de frapper l'esprit de la foule l'emportant sur le souci de satisfaire un petit nombre d'initiés.

Malgré cet état lamentable qui fait de Bĕñ Mālā un des grands temples les plus ruinés du Cambodge, la date de sa construction ne saurait être très ancienne (1). C'est du moins ce que semblent impliquer les restes de mortier bouchant les défauts des murs et les trous des pierres, et la faible quantité d'amas dans les cours et les galeries comparée aux monuments d'Aṅkor Thom et à Práḥ Khan.

L'exécution est aussi soignée qu'à Aṅkor Vat, et tous les motifs sont d'un art très voisin. Cependant l'architecture et la sculpture ont encore progressé dans l'intervalle de temps qui a dû séparer la construction des deux monuments, tout en perdant, par l'extrême recherche de l'effet, quelques-unes des beautés qu'elles avaient encore à Bĕñ Mālā.

Un des éléments les plus caractéristiques de l'architecture du Cambodge est l' « étrésillon » dont j'ai expliqué plus haut l'utilité purement esthétique. Son traitement est très différent à Bĕñ Mālā et à Aṅkor Vat.

A Bĕñ Mālā comme au Bàyon, à Práḥ Khan, à Tà Prohm, les moulures ne se retournent pas dans le haut des faces latérales, comme c'est le cas à Aṅkor Vat. Il faut reconnaître que le second parti décoratif est infiniment plus heureux. Mais il a fallu des expériences répétées avant d'arriver à ce perfectionnement.

Les proportions des piliers avec leurs chapiteaux sont différentes d'un temple à l'autre dans les parties correspondantes. Prenons par exemple les portiques en croix de Bĕñ Mālā et d'Aṅkor Vat, qui sont des compositions presque identiques, la seule modification importante qu'ils aient subie à Aṅkor Vat étant la suppression du joli motif de colonnettes qui décore le soubassement de Bĕñ Mālā. Les dimensions dans la partie centrale à Aṅkor Vat sont: largeur entre axes des grandes piles, $3^{m}15$; largeur de la nef entre axes, $3^{m}64$; hauteur des fûts, $4^{m}55$; largeur à la base, $0^{m}49$; hauteur des petits piliers, $3^{m}06$; largeur entre petits et grands piliers, $1^{m}08$ (Aymonier). La hauteur des chapiteaux des grands piliers est contenue 7 fois et demie dans la hauteur du fût. Ceux des petits piliers ont une hauteur égale au septième de la hauteur du fût. Les fûts des grands piliers sont légèrement galbés. A Bĕñ Mālā, dans la partie correspondante, la largeur entre axes des grands piliers est $2^{m}86$, celle entre axes de la nef, $3^{m}39$; la hauteur des fûts, $3^{m}40$; leur largeur à la base, $0^{m}46$; la hauteur des petits piliers, $2^{m}69$; leur largeur à la base, $0^{m}36$; la distance entre petits et grands piliers, $1^{m}06$. Or les chapiteaux des grands piliers ont $0^{m}65$, soit une hauteur 5 fois et demie moindre que celle du fût, au lieu de 7 fois et demie à Aṅkor Vat. Ceux des petits piliers ont une hauteur de $0^{m}48$ soit encore 5 fois et demie moindre que celle du fût, au lieu de 7 fois à Aṅkor Vat. Les fûts des grands piliers sont aussi légèrement galbés. L'architecture d'Aṅkor Vat est, de ce fait, généralement plus élancée,

(1) Pour la date de construction de Bĕñ Mālā, voir surtout L. Finot, *Sur quelques traditions indochinoises*, Bull. Comm. Arch. Indochine, 1911, p. 24.

plus hardie, qu'à Bĕṅ Mălă. Cependant dans les monuments annexes dont je donne les dessins, les proportions sont sensiblement plus près de celles d'Aṅkor Vat. Ainsi les chapiteaux de la salle centrale de l'annexe Sud ont une hauteur égale au septième de la hauteur du fût. Ce fait et aussi celui de l'assemblage différent des étrésillons avec les piliers (1) pourraient faire penser que la construction de ces annexes a suivi celle du temple. Mais une fois la troisième enceinte construite, il semble difficile, sinon impossible, qu'on ait pu introduire et manœuvrer les matériaux nécessaires à leur construction. Il est plus probable que ces monuments particulièrement soignés ont été établis dans les meilleures conditions avec les meilleures méthodes connues alors, tandis que dans le reste du temple on suivait les errements habituels.

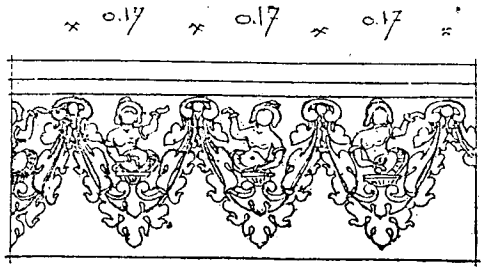


Fig. 4. — Architrave décorée du portique (Annexe Sud-Ouest)

La similitude des motifs et des moulures des annexes avec les autres parties de Bĕṅ Mălă est absolue. Par contre la décoration des moulures et même le tracé ont changé de Bĕṅ Mălă à Aṅkor Vat. La plate-bande qui marque à Bĕṅ Mălă le milieu du corps de moulure des soubassements est devenue à Aṅkor Vat une sorte de tore décoré d'un motif de fleuron dérivé du carré, au lieu des rinceaux à petits personnages. Bien entendu, les lotus en fleurs et en boutons remplissent le même rôle dans les moulures des chapiteaux, bases, etc.; mais les doucines droites et renversées, décorées à Bĕṅ Mălă de feuilles inclinées, sont sculptées à Aṅkor Vat d'un motif en pendeloque, sorte de frange de lambrequin avec de petits sujets, que nous avons vu employer à Bĕṅ Mălă pour un tout autre but. A Bĕṅ Mălă, ils décorent en outre les plate-bandes supérieures des soubassements et des terrasses cruciales, alors qu'à Aṅkor Vat ce rôle est rempli par des

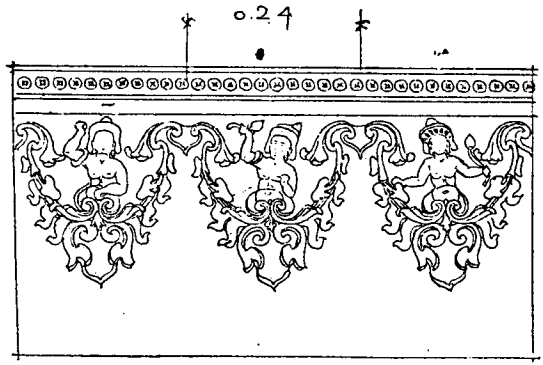


Fig. 5. — Frise décorée de la salle centrale, au-dessous de la corniche (Annexe Sud-Ouest)

(1) Ils sont pris dans une pierre avec une assise du fût au lieu du tenon employé dans les autres parties du temple. Voir pour Aṅkor Vat les dessins de M. Oriol dans Aymonier, t. III

rosaces. Ce sont de même des rosaces qui occupent à Aṅkor Vat les tailloirs des chapiteaux, les bandeaux ou larmiers, au lieu du décor de fleurons dérivés du losange que l'on trouve à Bĕṅ Mălă.

Dans le groupe d'Aṅkor, deux ensembles peuvent, à cause des analogies de leur architecture et de leur décoration, être contemporains de Bĕṅ Mălă : ce sont les petits temples de Ċausày Tévodà et Thom Manon. Nous y retrouvons les mêmes caractéristiques. Il est impossible d'imaginer plus d'heureuse fantaisie, notamment dans la manière dont sont traités ces motifs en frange. L'échelle des coupes ne permettant que des indications sommaires, je donne quelques exemples détachés. A la terrasse cruciale de l'Est, ce sont de petites scènes de danse et de chasse qui viennent varier le motif.

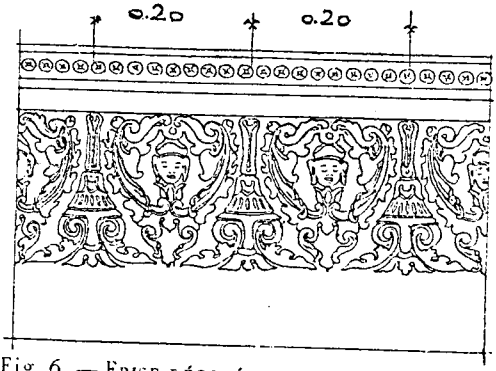


Fig. 6. — Frise décorée de la salle centrale, au-dessus de la grande porte (Annexe Sud-Ouest)

La souplesse et l'habileté que les constructeurs ont montrées dans l'architecture elle-même est remarquable. Les deux annexes de Bĕṅ Mălă sont peut-être, au point de vue de l'exécution, ce que l'architecture cambodgienne a produit de plus parfait. Les joints des pierres sont mieux étudiés ; leur arrangement évite, notamment dans les toitures, l'infiltration des eaux au point de rencontre de l'extrados des demi-voûtes avec la face extérieure de la nef centrale. Les dispositions pour les chambranles des portes et des fenêtres, surtout pour les grandes baies de la salle centrale de l'annexe Sud-Est, sont également très heureuses.

Ces deux monuments, extrêmement différents, sont cependant couverts tous les deux de la même façon, la seule que les Cambodgiens aient employée pour les toitures en pierre (1). Esclaves de leurs procédés de construction, ils n'en

(1) Le choix des matériaux et leur transport étaient facilités par le voisinage des carrières de grès du Phnom Kulen et la présence de la latérite à Bĕṅ Mălă même Leur mise en œuvre s'est faite suivant les procédés que nous fait connaître un bas-relief du Bàyon (cf. Dufour-Carpeaux, *Les bas-reliefs du Bayon*, publiés par la Commission archéologique de l'Indochine, Galerie intérieure, face Ouest). Comme il n'a jamais été décrit et que, même sur place, il faut une certaine attention pour le comprendre, je vais le décrire sommairement.

Les pierres déjà rectangulaires, placées sur des rouleaux, étaient tirées à l'aide de liens de rotin par des équipes nombreuses ; le directeur de la manœuvre était debout sur le bloc lui-même. Amené à pied-d'œuvre, le bloc choisi suivant le besoin était percé à chaque extrémité de son lit supérieur de deux, quatre ou six trous, suivant

ont pas moins su remplir le programme tracé et résoudre le délicat problème qui leur était imposé.

On a vu que je considère les annexes Sud-Ouest et Sud-Est de Bĕñ Mălă respectivement comme une salle d'ablutions et une salle de danses. Il reste à voir si l'étude comparative des grands temples viendra confirmer cette hypothèse. Il se peut en effet que l'examen attentif de ces constructions à Práḥ Khan, Tà Prohm, Bantăi Kdĕi, Bantăi Čhmàr, etc., fasse retrouver des dispositions analogues à celles des annexes de Bĕñ Mălă, avec des caractéristiques nouvelles permettant de déterminer avec plus d'assurance la destination de ces édifices. Je signale l'intérêt de cette recherche et suis certain que quelques relevés précis comme ceux que je me suis proposé de faire à Bĕñ Mălă pourront ne pas être inutiles.

NOTE. — Le temple de Bĕñ Mălă étant généralement très ruiné, je me suis limité aux points où aucun élément important ne fait défaut. J'ai donné en revanche un relevé détaillé et complet des diverses parties que j'ai étudiées. Cependant les dimensions hardies des voûtes de la grande nef des salles centrales ayant causé leur ruine totale, j'ai dû entreprendre leur reconstitution hypothétique; heureusement, les

---

son poids. Dans ces trous, profonds d'un pouce et se faisant face, on enfonçait de fortes chevilles. Dans l'intervalle laissé par ces chevilles ou par ces rangées de chevilles, était placé une sorte de joug, suivant l'axe longitudinal de la pierre. Au-dessus des extrémités de ce joug, on liait les têtes de chevilles au milieu et, par-dessus, on passait plusieurs autres liens destinés à supporter tout le poids de la pierre. Pendant l'opération du levage, le joug serré entre les têtes des chevilles tendait à écarter les extrémités engagées dans les trous de la pierre. La force horizontale déterminant le frottement du levier contre la pierre étant proportionnelle au poids de celle-ci, permettait de la lever quelque lourde qu'elle fût ; c'est le même principe que celui de la louve.

Au-dessus des assises déjà posées et dans leur grand sens était établi un échaffaudage de deux tréteaux en X et d'une poutre horizontale ; au milieu de la poutre des liens nombreux étaient passés, pendant en boucle. Un homme assis sur la poutre surveillait ces liens et les arrosait (le rotin doit être arrosé au cours de son emploi). Dans la boucle passait la tête d'un long levier ; au moment voulu, on accrochait la tête du levier aux liens déjà passés sous le joug lié à la pierre. Le levier était levé ; aussitôt les liens fixés, on l'abaissait, et la pierre se levait proportionnellement, la longueur du levier n'exigeant le poids que de deux hommes. Cependant, à chaque extrémité de la pierre on attachait aux têtes des chevilles des pieux, dont les extrémités inférieures s'appuyaient contre les faces internes des pierres de l'assise et dont les extrémités supérieures étaient tirées alternativement par deux ouvriers; la pierre légèrement soulevée se polissait sur l'assise en place aux dépens des faces en contact.

Les joints du lit plus ou moins mangés dans cette opération n'étaient pas absolument réglés ; quant aux joints d'épaisseur, on ne s'en occupait nullement, si ce n'est pour les polir et les rendre invisibles. Pour les parties élevées des constructions, ce travail se faisait à la demande et à pied-d'œuvre. Les trous et les éclats de la pierre étaient bouchés avec un mortier de chaux et de gravier.

traces des courbes d'intrados et d'extrados, visibles sur quelques pierres des tympans restées en place, suffisaient à déterminer leur forme, leur épaisseur et leur position. La voûte, ou plutôt le toit de pierre, est d'ailleurs l'un des éléments qui a le moins varié dans l'architecture du Cambodge.

Toutes les cotes ayant été prises et reportées sur le plan, celui-ci rend un compte exact de toutes les irrégularités des constructions et de leur dissymétrie. Ce sont les plans des monuments tels qu'ils sont et non tels qu'ils auraient pu être (1). Je m'en suis tenu au trait.

Les plans sont obtenus par une section à un mètre au-dessus du sol de la salle centrale de chaque monument; les niveaux relatifs des diverses salles et des cours sont indiqués par la projection des emmarchements qui rachètent ces différences, et par les coupes.

Les doubles lignes sont celles des moulures de base et de soubassement. Toutefois, bien que placées au-dessus de ce niveau, les fenêtres gisantes percées au-dessous de la corniche sont indiquées par un noir moins intense dans le poché des murs.

Les portes à vantaux sont indiquées par les projections des pierres qui forment saillie au-dessus des portes et dans lesquelles sont pratiqués les trous où s'engageaient et tournaient les gonds des vantaux (2). Le côté où la porte pouvait se fermer est celui de la pierre ; la rotation des vantaux est marquée en pointillé.

La trace des plans de coupe est marquée par des lettres correspondant à ces coupes. Les coupes sont à une échelle quadruple de celle des plans, afin de pouvoir donner les profils et décors des moulures et les détails de construction intéressants.

Je me suis servi du très beau travail de Tissandier pour établir le plan général de Bĕṅ Mālā. J'y ai rétabli la dissymétrie (3) et l'ai allongé dans le sens de l'Est suivant les cotes que j'ai relevées et dont j'ai inscrit les plus utiles. J'ai précisé les parties dont j'ai fait le relevé complet : le portique en croix, les chaussées et terrasses extérieures, les deux annexes et le vestibule Sud ; toutefois l'utilité de ce plan est moins dans ces modifications peu sensibles que dans les cotes (P_1, L_1, F_1, E_1, etc.) portées sur ce plan. Ces cotes qui correspondent aux cotes inscrites sur les clichés déposés à l'Ecole française d'Extrême-Orient, indiquent respectivement l'emplacement des pilastres (P), des linteaux (L), des frontons (F), des écoinçons sculptés (E) (4).

---

(1) M. de Lajonquière a adopté la méthode contraire : « Nous avons représenté les monuments comme s'ils avaient été régulièrement construits. » (T. I, lxxiv).

(2) Cf. Lajonquière, I, Introduction, lxxvi, fig. 30.

(3) Le grand axe Est-Ouest de Bĕṅ Mālā est déplacé de 1 mètre vers le Nord.

(4) V. ci-après *Note sur l'iconographie de Bĕṅ Mālā*.

NOTE SUR L'ICONOGRAPHIE DE BĔṄ MĀLĀ.

Par GEORGE CŒDÈS,

Pensionnaire de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

Le temple de Bĕṅ Mālā ne possède pas de bas-reliefs, mais en revanche les sculpteurs ont répandu à profusion les figures de divinités et les scènes brahmaniques sur les linteaux, les frontons, les écoinçons et, dans l'annexe Sud-Ouest, jusque sur les bases des pilastres. Un grand nombre de ces images ont disparu ; en dehors des annexes, M. de Mecquenem n'a pu retrouver qu'*un seul fronton*. D'autres sont trop ruinées pour permettre une interprétation quelconque. Mais il en reste plusieurs qui sont aisément reconnaissables et sont d'ailleurs empruntées au cycle habituel des légendes épiques et pourâniques. J'en avais déjà identifié quelques-unes pendant un court séjour à Bĕṅ Mālā au début de mai 1912 ; les photographies rapportées par M. de Mecquenem m'ont permis de confirmer et de compléter ces identifications, que je vais énumérer brièvement.

Images de divinités brahmaniques.

La figure d'Indra sur l'éléphant tricéphale, que les sculpteurs cambodgiens ont employée à satiété comme motif central de leurs linteaux, ne pouvait manquer de se rencontrer à Bĕṅ Mālā. Il en reste encore deux belles répliques (L, 0 ; L, 56), et il est vraisemblable que d'autres ont disparu.

Quatre linteaux (L, 7 ; L, 12 ; L, 40 ; L, 51) représentent Viṣṇu Caturbhuja monté sur les épaules de Garuḍa et brandissant ses attributs ordinaires : disque, conque, glaive et massue. A l'entrée Est (L, 2), nous le voyons à pied, combattant un personnage démoniaque. A la porte orientale de la première galerie (L, 39), il est assis sur les replis du serpent heptacéphale.

Un des linteaux de l'entrée Sud (L, 10) nous montre une figure de femme debout sur une fleur de lotus, entre deux éléphants. Ceux-ci, dressés sur leurs pattes de derrière, rélèvent leurs trompes et semblent agiter des tiges de lotus au-dessus de sa tête. Cette représentation de Lakṣmī, classique dans l'Inde (1), existe aussi au Champa, sur un tympan découvert à Đồng-dương et déposé au musée de l'Ecole sous la cote S. 7 (2). Seulement, les sculpteurs de Bĕṅ

(1) Cf. GRÜNWEDEL, *Buddhistische Kunst*, p. 40.

(2) PARMENTIER, *Inventaire des monuments čams de l'Annam*, p. 483. — Cf. FINOT, *La religion des Chams*. BEFEO, I, 1901, p. 18.

Mālā ont remplacé les aiguières avec lesquelles les éléphants arrosent la déesse par des tiges de lotus. L'idée est la même, puisque, dans la sculpture cambodgienne, le lotus est le substitut usuel de l'eau, toujours fort difficile à représenter ; et notre linteau représente, tout comme dans l'art cham ou dans l'art indien, « Lakṣmī baignée par les éléphants ».

Deux répliques de la danse de Çiva, sur un linteau de l'entrée Est de la deuxième galerie (L, 31) et sur un fronton de l'annexe Sud-Ouest (F, 14) (1), prouvent que les décorateurs du temple, tout en donnant à Viṣṇu et aux légendes viṣṇuites une indiscutable prééminence, n'avaient garde de négliger le redoutable danseur de *tāṇḍava*. Le fronton le montre dans l'attitude classique, au milieu d'un groupe d'assistants, parmi lesquels on reconnaît aisément, à sa gauche Brahmā Caturmukha et Gaṇeça, à sa droite Viṣṇu Caturbhuja; le linteau le représente simplement entre Gaṇeça et Parvatī.

C'est sans doute à cette dernière déesse qu'il faut identifier la petite figure de femme à quatre bras, debout sur une tête de buffle (L, 8); on sait que le défaite de Mahīṣa est un des hauts faits de l'épouse de Çiva.

Plus énigmatique est cette déesse coiffée d'un bonnet conique, debout entre deux serpents, et tenant un lotus dans sa main droite (L, 59) ; ainsi que cette divinité assise sur un rhinocéros (F, 4), dont la présence à Aṅkor Vat m'a déjà intrigué (2).

Je signalerai, pour être complet, un nombre considérable de Rāhus, quelques-uns purement décoratifs, qui ne présentent pour l'iconographie de Bĕṅ Mālā qu'un intérêt de second ordre (L, 3 ; L, 9 ; L, 13 ; L, 14 ; L, 15 ; L, 16 ; L, 17 ; L, 18 ; L, 21 ; L, 22 ; L, 24 ; L, 25 ; L, 26 ; L, 30 ; L, 32 ; L, 35 ; L, 38 ; L, 41 ; L, 42 ; L, 43 ; L, 44 ; L, 48 ; L, 49 ; L, 50 ; L, 55 ; L, 58 ; L, 65).

Scènes légendaires.

Le sommeil de Viṣṇu est sculpté à la base d'un pilastre (P, 5). Le serpent Ananta est traité en *makara*. Rien ne manque à la scène, ni Brahmā trônant sur le lotus sorti du nombril de Viṣṇu, ni Çrī massant les pieds de son époux.

Le barattement est également représenté à la base d'un pilastre (P, 6). Suivant une conception assez fréquente au Cambodge, et d'ailleurs inexpliquée, le mont Mandara affecte la forme d'un tronc d'arbre. La tortue et le serpent Vāsuki sont très nettement indiqués, ainsi que Viṣṇu Caturbhuja. Reste le personnage assis sur le sommet du Mandara. Dans un tout récent article, M. Finot (3) cite un passage du *Bhāgavatapurāṇa* relatif au barattement, qui nous montre Viṣṇu « sur la montagne, comme un autre Roi des Monts, la maintenant de la main », et il en conclut qu'« il n'y a pas lieu de rejeter la tradition indigène

(1) Cf. Pl. X, 1.
(2) *Les bas-reliefs d'Angkor-Vat*, Bull. Comm. Arch. Indoch., 1911, p. 181, n. 4.
(3) *Deux bas-reliefs d'Angkor-Vat*, Bull. Comm. Arch. Indoch. 1912, p. 190.

qui (du moins pour la scène du barattement à Angkor-Vat) identifie le personnage du sommet avec Nārāyaṇa. » Or, à Bĕñ Mālā, le dieu assis sur le sommet de la montagne est manifestement Brahmā : il a quatre visages, il a quatre bras, les deux mains supérieures paraissent tenir des fleurs de lotus, les deux autres sont croisées dans la pose de la méditation. Cette petite sculpture de Bĕñ Mālā, sans infirmer les conclusions de M. Finot en ce qui concerne Aṅkor Vat, pose un nouveau problème.

Kṛṣṇa soulevant le mont Govardhana apparaît sur un fronton (F, 1) et sur un linteau (L, 36). Le sens de la scène, que le geste de dieu suffirait à rendre parfaitement clair, est encore précisé par la présence des bouviers et de leur bétail qui se réfugient craintivement sous la montagne.

La lutte de Kṛṣṇa contre Bāṇa, dont les péripéties se déroulent sur le mur d'une des galeries d'Aṅkor Vat, fait l'objet d'un fronton de l'annexe Sud-Ouest (F, 8). Les deux antagonistes sont reconnaissables, l'un à ses bras multiples et aux lions qui traînent son char, l'autre à ses quatre bras brandissant les attributs ordinaires et à Garuḍa qui lui sert de monture. Rāma et Pradyumna sont représentés dans le coin gauche et au centre de la composition. Tout en haut, dans un palais ou un *vimāna* malheureusement endommagé, on distingue un homme assis tenant une femme sur ses genoux. Je propose d'y reconnaître Aniruddha, fils de Pradyumna, et la fille de Bāṇa, nommée Ūṣā. Si les sculpteurs ont voulu représenter un char, il s'agit du dernier épisode de la légende : « l'Asura (Bāṇa), inclinant la tête devant Kṛṣṇa, fit monter le fils de Pradyumna dans un char et l'emmena avec son épouse » (*Bhāg.-pur.*, LXIII, 50). Si, au contraire, cette construction est un palais, nous nous trouvons reportés à un moment antérieur au duel de Kṛṣṇa et de Bāṇa, au moment où Aniruddha, « caché dans le gynécée de la jeune fille, dont l'affection allait toujours grandissant, n'avait pas conscience, dans le ravissement où le mettait Ūṣā, des longs jours écoulés. »

Le *Rāmāyaṇa* ne pouvait manquer d'inspirer les imagiers de Bĕñ Mālā.

Le guerrier du pilastre P, 10, bandant ou brisant un arc, peut être Rāma sortant vainqueur de l'épreuve de force à laquelle il fut soumis à la cour du roi Janaka, mais il serait téméraire de rien affirmer.

Un fragment de fronton (F, 5) illustre avec fidélité une partie du 59e *sarga* du *Yuddhakāṇḍa* : Rāvaṇa est debout sur son char attelé de chevaux à tête humaine. Ceux-ci sont assaillis par un grand singe, sans doute Hanumat, lequel devait vraisemblablement porter Rāma sur ses épaules. Mais la figure du héros est irrémédiablement perdue (1).

Les frontons F, 6 ; F, 9 ; F, 10 ; F, 12, étaient manifestement consacrés à d'autres épisodes de la grande bataille de Laṅkā. La présence simultanée de

(1) Cf. FINOT. *Les bas-reliefs de Bapuon*, Bull. Comm. Arch. Indoch., 1910, p. 158 (Pl. XVI, 1).

singes et de Rākṣasas suffirait à le prouver. L'état de ruine de ces sculptures ne permet malheureusement pas de proposer d'identifications précises.

Par bonheur, le fronton le mieux conservé de tous (F, 2) représente une scène particulièrement intéressante : l'ordalie de Sītā, ruinée à Aṅkor Vat, très douteuse au Bapuon (1). A Bĕṅ Mālā, les sculpteurs ont réparti la scène en trois registres : en bas, le bûcher ; juste au-dessus, Sītā assise les mains jointes sur un trône porté par deux petits personnages ; tout en haut, Rāma entre Lakṣmaṇa (à sa gauche) et Sugrīva (à sa droite). Des devatās, des singes et des assistants sans personnalité bien définie remplissent le reste du panneau ; parmi ces derniers figure sans doute Agni, car les artistes paraissent avoir choisi le moment où Sītā, sortant triomphante de l'épreuve, « et pareille au soleil levant, » est sauvée du bûcher par le dieu du Feu et remise solennellement à son époux (*Yuddhakāṇḍa*, CXX).

Est-ce au cycle du *Rāmāyaṇa* que se rattache le combat figuré sur le fronton F, 13 ? Le présence d'un personnage ayant l'aspect de Rāvaṇa semblerait le prouver. Mais, autant du moins que je puis le distinguer sur la très médiocre photographie de ce fronton que je n'ai pas vu, l'adversaire de Rāvaṇa est monté sur un éléphant, et il ne paraît pas y avoir de singes parmi les combattants. Aussi vaut-il mieux différer l'identification de ce fronton jusqu'à nouvel examen de l'original. La légende de Rāvaṇa se changeant en lézard pour s'introduire dans le palais d'Indra et séduire sa femme est représentée par trois fois (E, 1 ; P, 8 ; P, 9). On sait que cette légende, dont l'origine indienne n'a pas été retrouvée, mais qui est racontée dans un ouvrage cambodgien moderne, le *Traiphét*, a inspiré les sculpteurs du Bàyon (2) et d'Aṅkor Vat. Bien que les deux bases de pilastre et l'écoinçon de Bĕṅ Mālā soient de proportions beaucoup plus modestes que le grand panneau d'Aṅkor Vat (3), les traits essentiels de la composition sont identiques.

F, 3 (4) serait sans doute compréhensible si la partie supérieure était encore en place. Le registre inférieur nous montre un homme couché dans l'eau, au milieu des lotus et des poissons. Sur la rive du fleuve, ou de l'étang, une dizaine de personnages, parmi lesquels deux individus chevelus et barbus, regardent cet homme ou s'entretiennent avec lui. On songe à l'histoire de Cyavana faisant pénitence dans l'eau du Gange, au confluent de la Yamunā (*Mahābhār.*, *Anuçāsana parvan*, *Cyavanopākhyāna*). Les gens barbus seraient les pêcheurs qui ramenèrent Cyavana dans leur filet, les autres le roi Nahuṣa et sa cour.

Un certain nombre de scènes ont déjoué mes tentatives d'interprétation (5).

---

(1) *Ibid.*, p. 161. — Cf. Bull. Comm. Arch. Indoch., 1911, p. 191.
(2) Galeries intérieures.
(3) Bull. Comm. Arch. Indoch., 1911, p. 196.
(4) Cf. Pl. V.
(5) Quelques-unes sont reproduites ici (Pl. IX, 1 ; Pl. XIV, 9, 10, 13.)

TABLE DES ILLUSTRATIONS.

GRAVURES DANS LE TEXTE.

Pages

Fig. 1. — Plan d'Aṅkor Vat. 2
Fig. 2. — Balustre de fenêtre de la salle centrale (Annexe S.-O.). . 13
Fig. 3. — Profil des moulures du chambranle, grande porte de la salle centrale (Annexe S.-O.). 13
Fig. 4. — Architrave décorée du portique (Annexe S.-O.). 19
Fig. 5. — Frise décorée de la salle centrale au-dessous de la corniche (Annexe S.-O). 19
Fig. 6. — Frise décorée de la salle centrale, au-dessus de la grande porte (Annexe S.-O). 20

HORS TEXTE.

Pl. I. — Plan général de Bĕṇ Mălă.
Pl. II. — 1 et 2. — Type des Nāgas ornant les parapets des chaussées et des terrasses cruciales.
3. — Type des Nāgas décorant les extrémités des digues.
4. — Terrasse cruciale sur colonnettes.
5. — Chaussée entre 1re et 2e enceintes à Aṅkor Vat.
6. — Tour écroulée à l'angle N.-E. de la 3e enceinte.
Pl. III. — 1. — Angle N.-O., 3e enceinte.
2. — Angle S.-O., face intérieure, 3e enceinte.
3. — Motif axial, face Sud.
4. — Motif axial, face Ouest.
5. — Dôme du monument de l'angle N.-E. d'Aṅkor Thoṃ.
Pl. IV. — 1. — Passages et vestibule Nord entre la 2e et la 3e enceintes.
2. — Pont-chaussée entre la 2e et la 3e enceintes, Nord-Ouest.
3. — Gargouille, face latérale Nord (Annexe S.-E.).
4. — Soubassement devant la porte axiale, face Est (Annexe S.-E.).
5. — Vue de la tour Est (Annexe S.-E.).
6. — Face latérale Nord (Annexe S.-E.).
Pl. V. — Porte axiale de la face Est, avec fragment de fronton (Annexe S.-E.).
Pl. VI. — Plan de l'annexe Sud-Est.
Pl. VII. — Annexe Sud-Est, Coupe A B.
Pl. VIII. — Annexe Sud-Est, Coupe C D.

Pl. X. — 1. — Une fausse porte de la face Ouest (Annexe S.-E.).
2. — Décoration de tympan, face Ouest (Annexe S.-E.).
3. — Façade Ouest (Annexe S.-O.).
4. — Vue intérieure de la grande salle (Annexe S.-O.).

Pl. IX. — 1. — Fronton Nord de la façade Ouest.
2. — Un des portiques en croix.
3 — Plate-bande de la terrasse cruciale, façade Est.
4. — Moulures d'un soubassement, face intérieure de la 3e enceinte.
5. — Chapiteau de la salle centrale (Annexe S.-O.).
6. — Chapiteau de la galerie en croix.

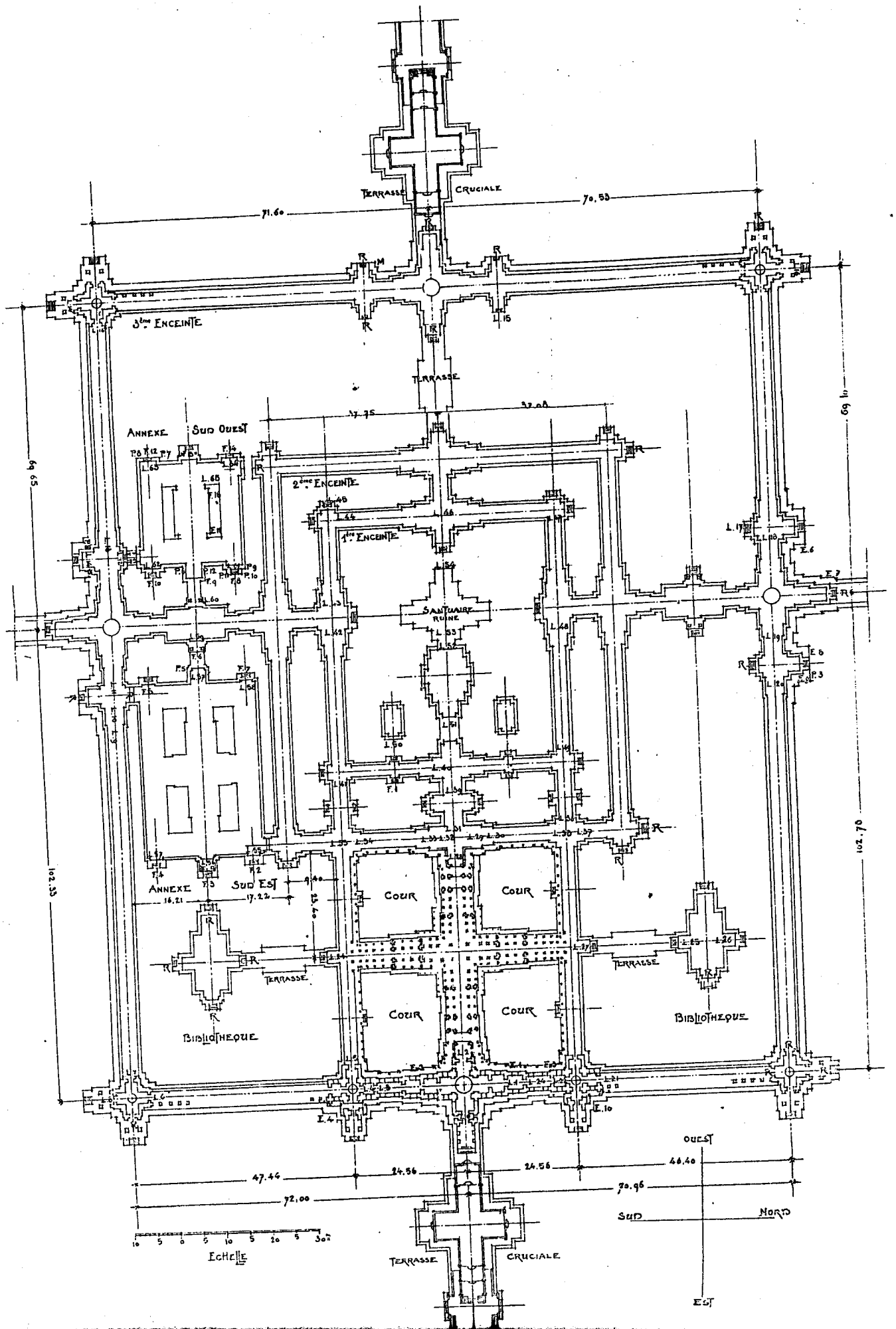
Pl. XI. — Plan de l'annexe Sud-Ouest.

Pl. XII. — Annexe Sud-Ouest, Façade Ouest.

Pl. XIII. — Annexe Sud-Ouest, Coupe transversale.

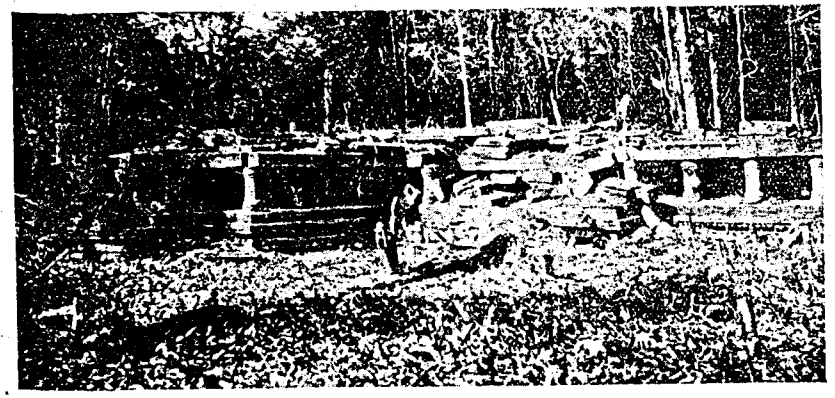
Pl. XIV. — 1. — Viṣṇu sur Garuḍa (L, 40).
2. — Danse de Çiva (L, 31).
3. — Parvatī victorieuse de Mahīṣa (L, 8).
4. — Divinité debout entre deux serpents (L, 59).
5. — Le barattement (P, 6).
6. — Rāvaṇa et Hanumat (F, 5).
7. — Lakṣmī entre deux éléphants (L, 10).
8. — Rāvaṇa se changeant en lézard (P, 8).
9. — Scène non identifiée (P, 12).
10. — Scène non identifiée (P, 11).
11. — L'ordalie de Sītā (F, 2).
12. — L'ordalie de Sītā (F, 2).
13. — Décor de pilastre (P, 13).

BĔN MĀLĀ

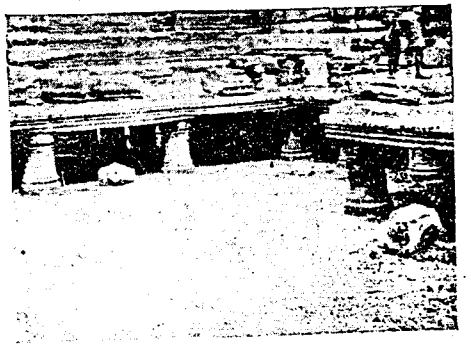

TERRASSE
CRUCIALE
71.60
70.53
3ème ENCEINTE
TERRASSE
ANNEXE SUD OUEST
2ème ENCEINTE
1ère ENCEINTE
SANCTUAIRE RUINE
69.65
69.10
102.33
102.70
ANNEXE SUD EST
16.21
17.22
23.40
9.40
COUR
COUR
COUR
COUR
TERRASSE
TERRASSE
BIBLIOTHEQUE
BIBLIOTHEQUE
47.44
24.56
24.56
48.40
72.00
70.96
OUEST
SUD
NORD
EST
ECHELLE
TERRASSE
CRUCIALE

1 et 2. — Types des Nāgas décorant les parapets des chaussées et des terrasses cruciales.

3. — Type des Nāgas décorant les extrémités des digues.

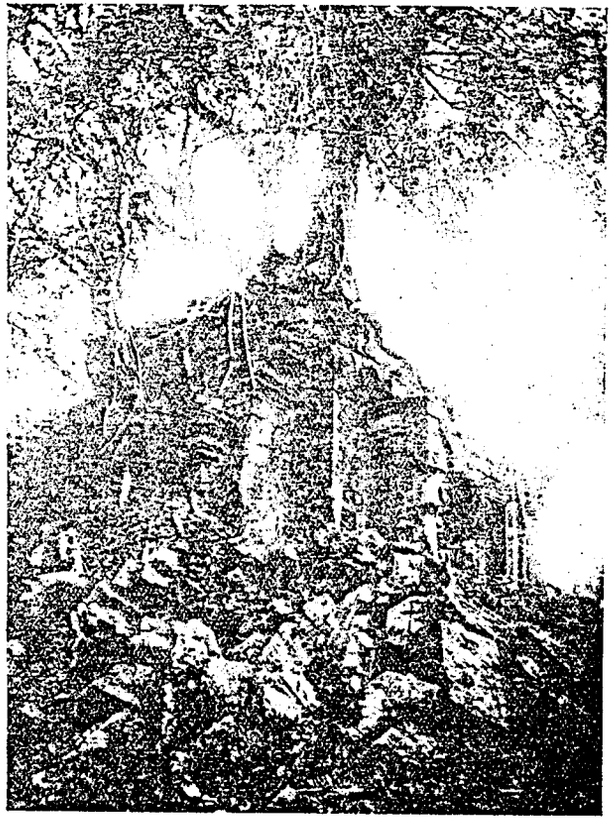


4. — Terrasse cruciale sur colonnettes.

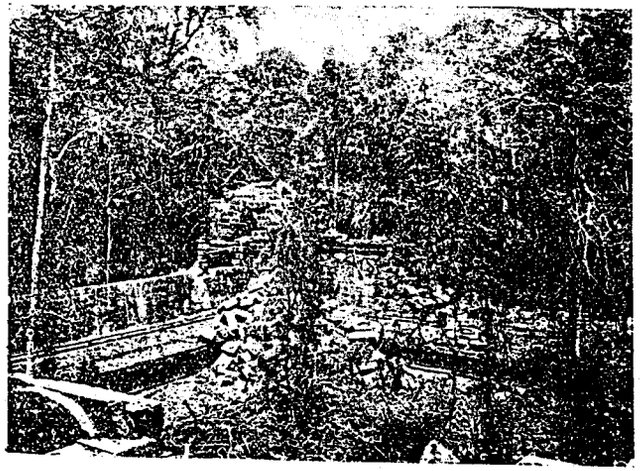


5. — Chaussée entre 1re et 2e enceintes à Aṅkor-Vat.

6. — Tour écroulée à l'angle N.-E. de la 3e enceinte.



1. — Angle N.-O., 3e enceinte.



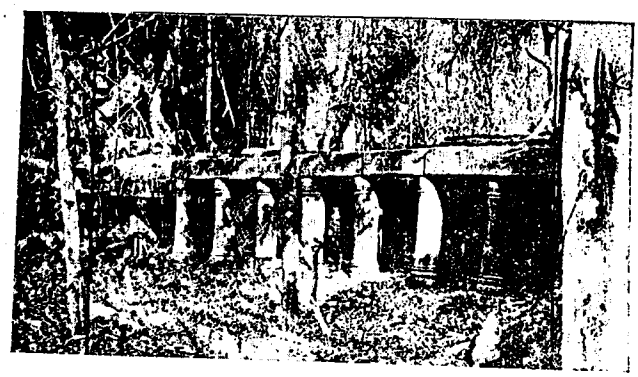
2. — Angle S.-O., face intérieure, 3e enceinte.

3. — Motif axial, face Sud.

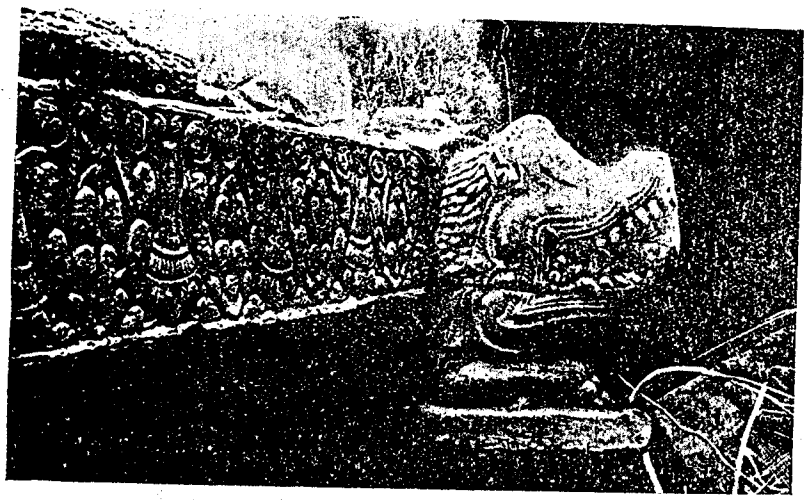
4. — Motif axial, face Ouest.

5. — Dôme du monument de l'angle N.-E. d'Aṅkor Thom.

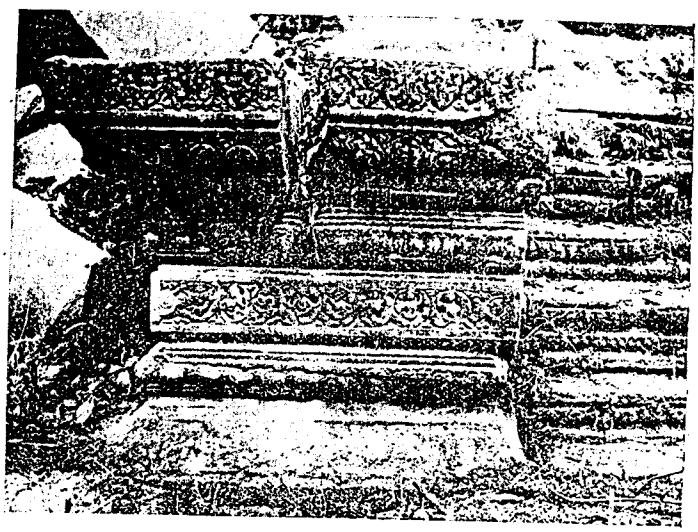
1. — Passages et vertibule Nord entre la 2e et la 3e enceintes.



2. — Pont-chaussée entre la 2e et la 3e enceintes, face Ouest.

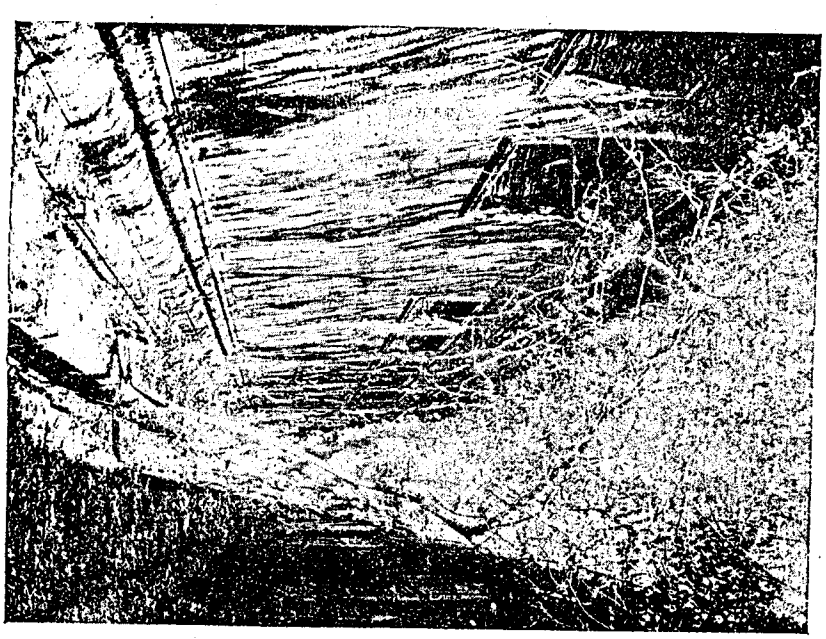


3. — Gargouille, face latérale Nord.
(Annexe Sud-Est).



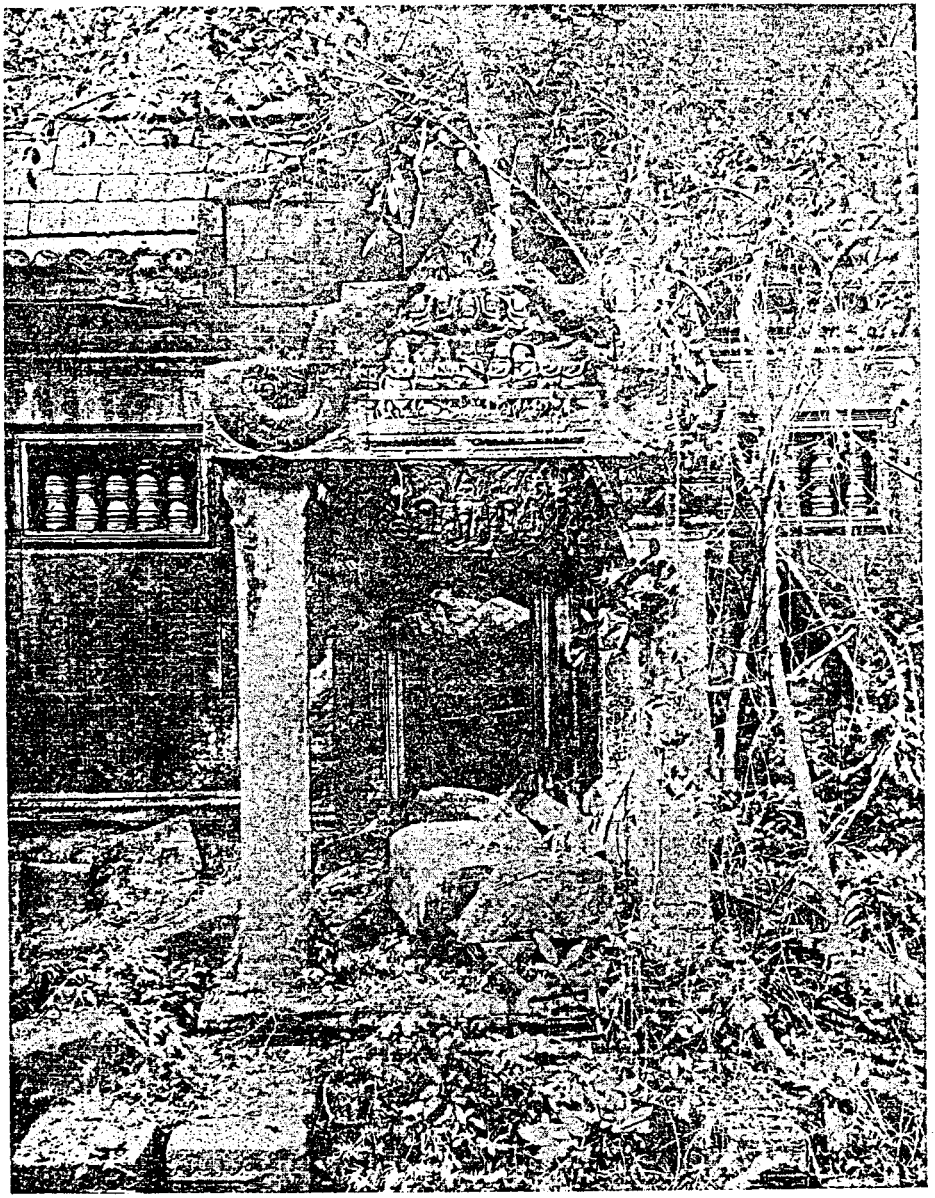
4. — Soubassement devant la porte axiale, face Est.
(Annexe Sud-Est).

5. — Vue de la face Est.
(Annexe Sud-Est).



6. — Face latérale Nord.
(Annexe Sud-Est).

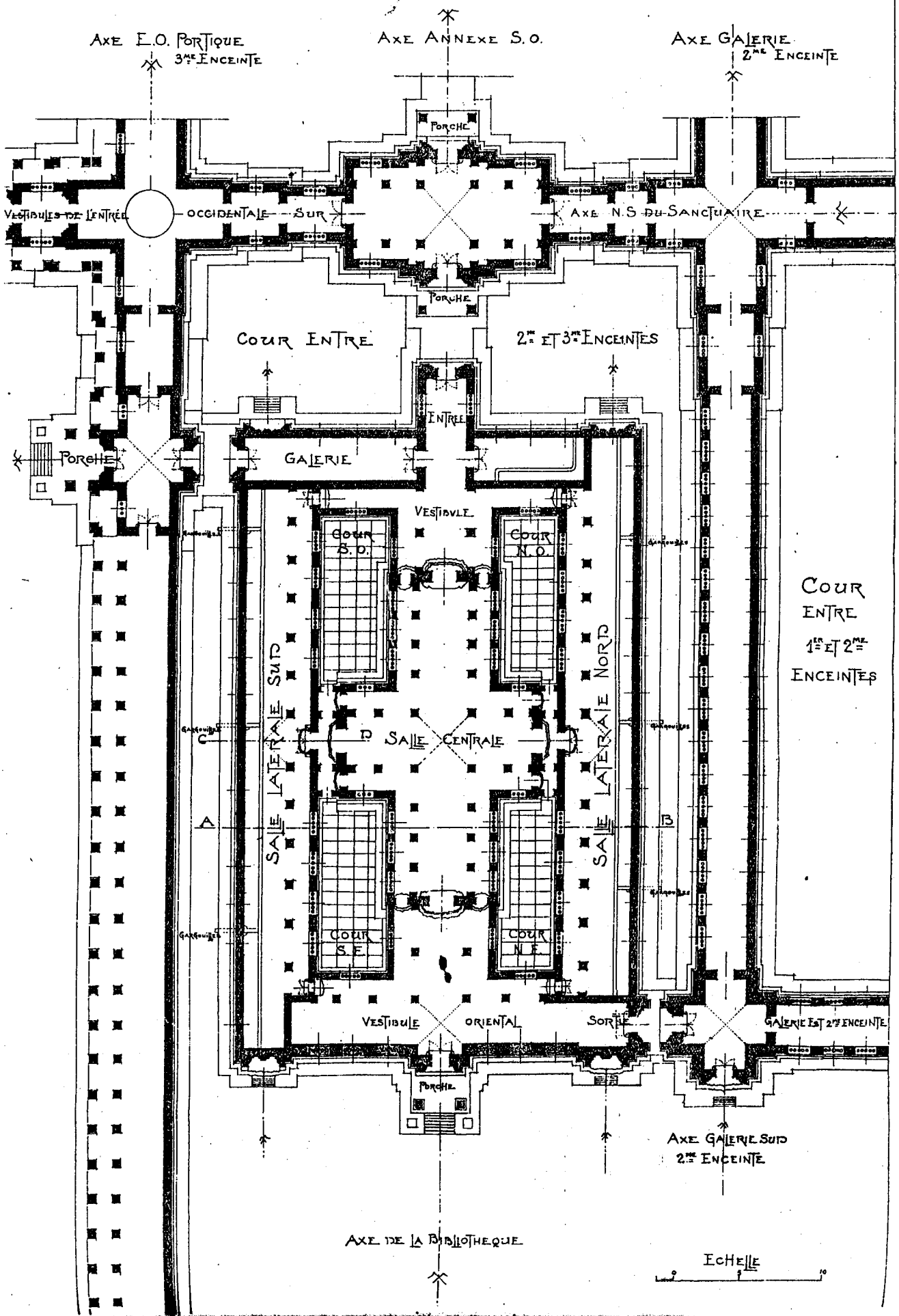
Pl. IV



PORTE AXIALE DE LA FACE EST, AVEC FRAGMENT DE FRONTON.
(Annexe Sud-Est).

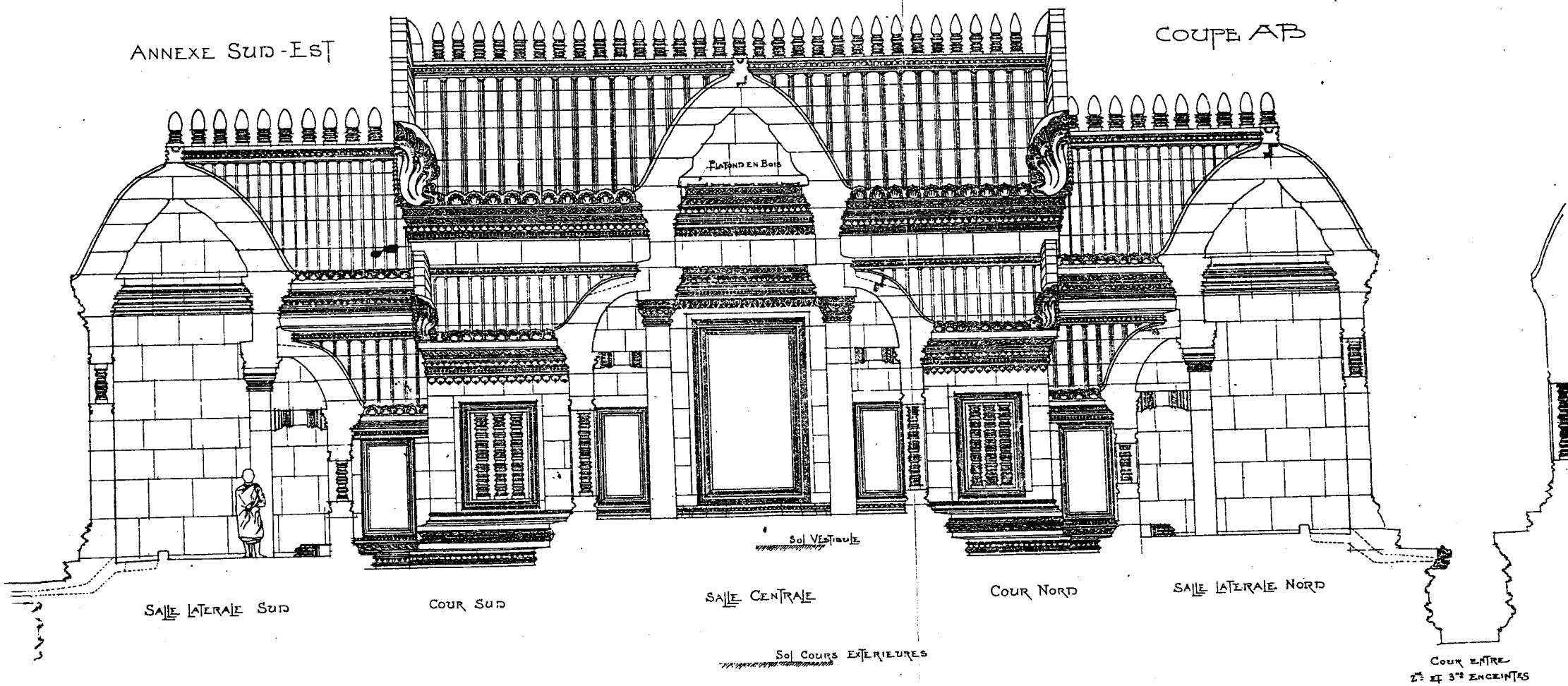
BĚŃ MĀLĀ

ANNEXE SUD-EST



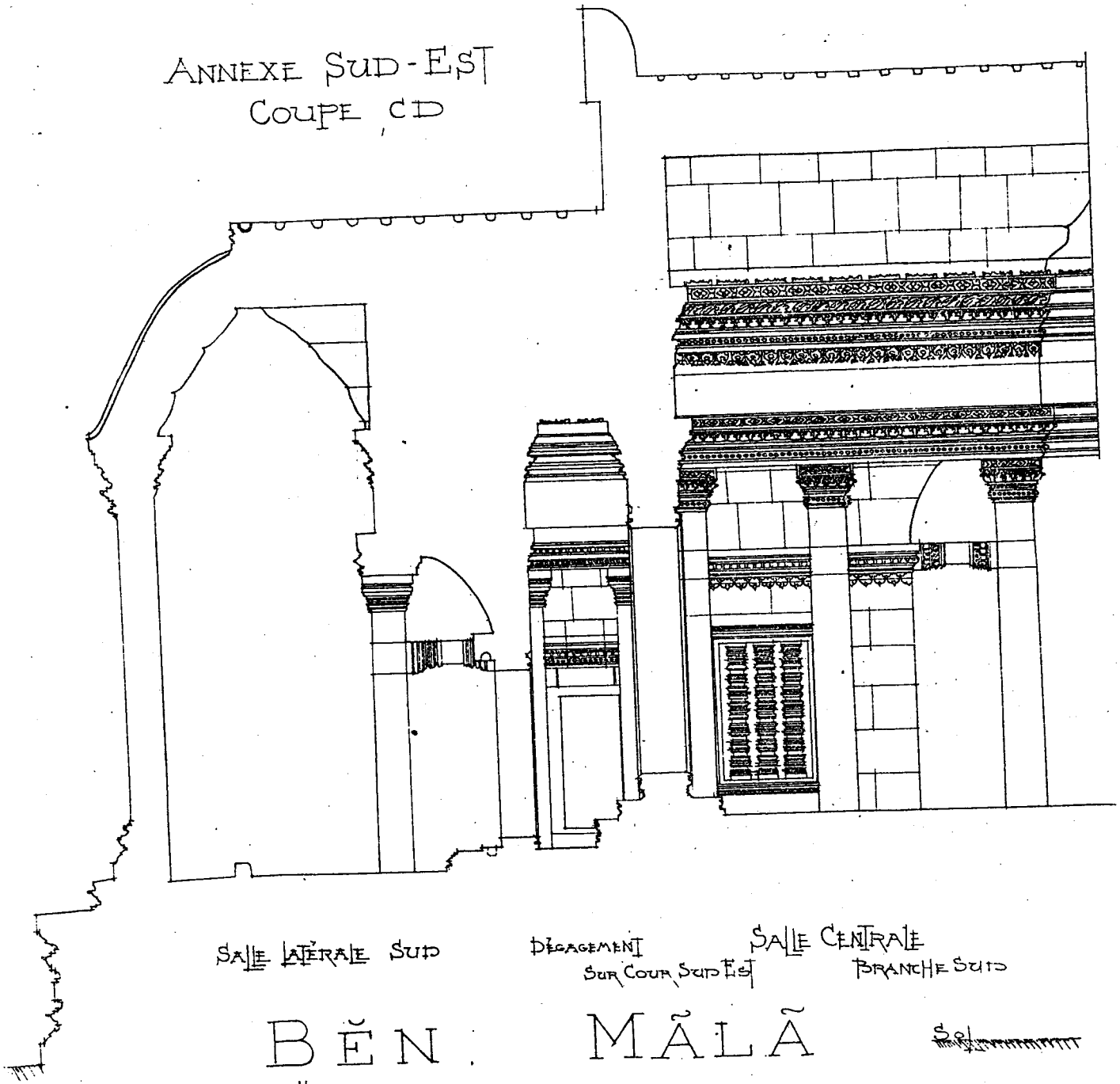
BĔN MÃLÃ

COUPE AB



ECHELLE

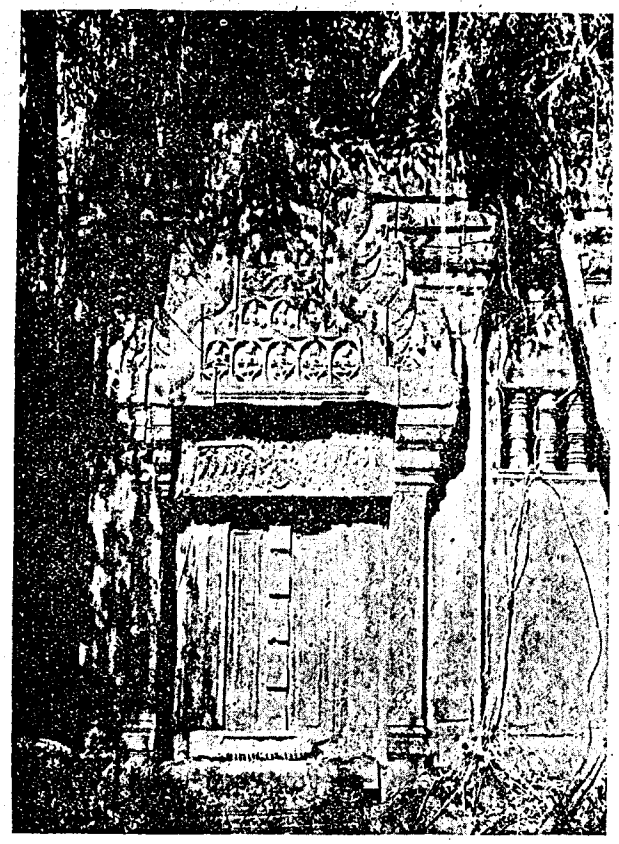
ANNEXE SUD-EST
COUPE CD



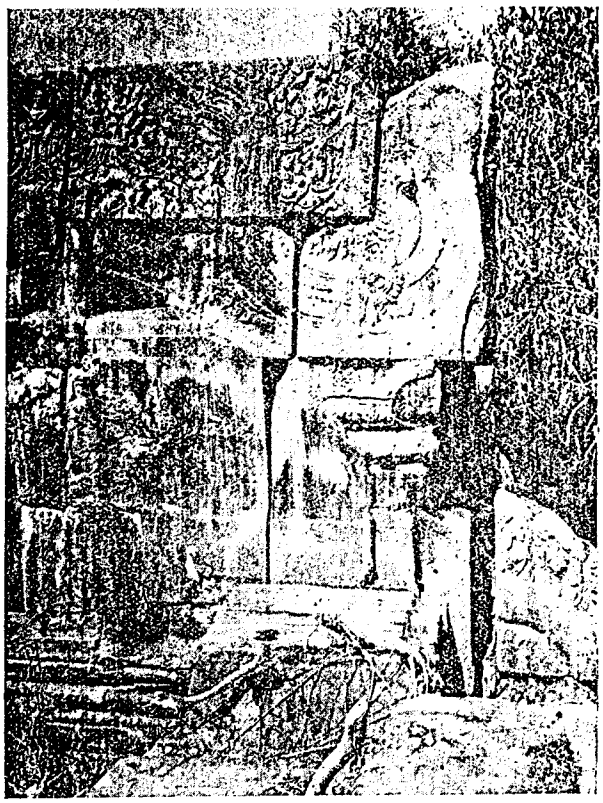
BĚN MĂLĂ

ECHELLE

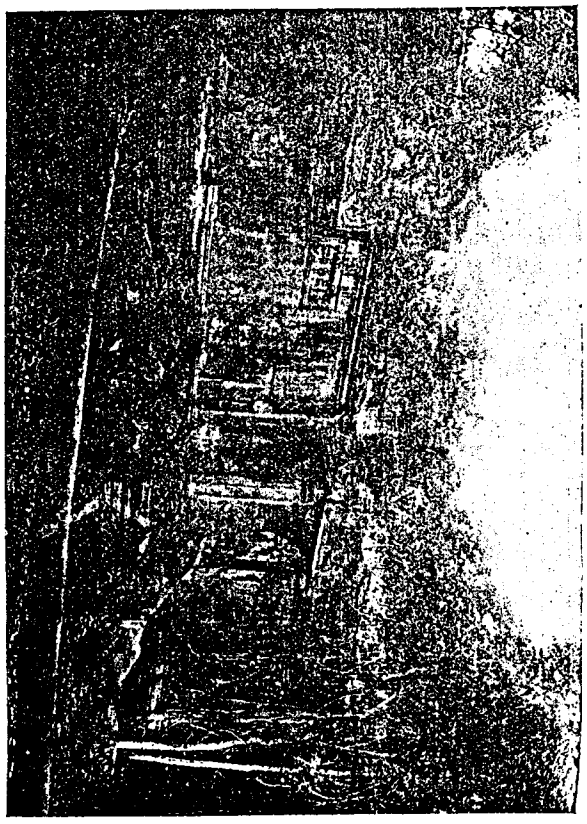
0,50 0 1 2



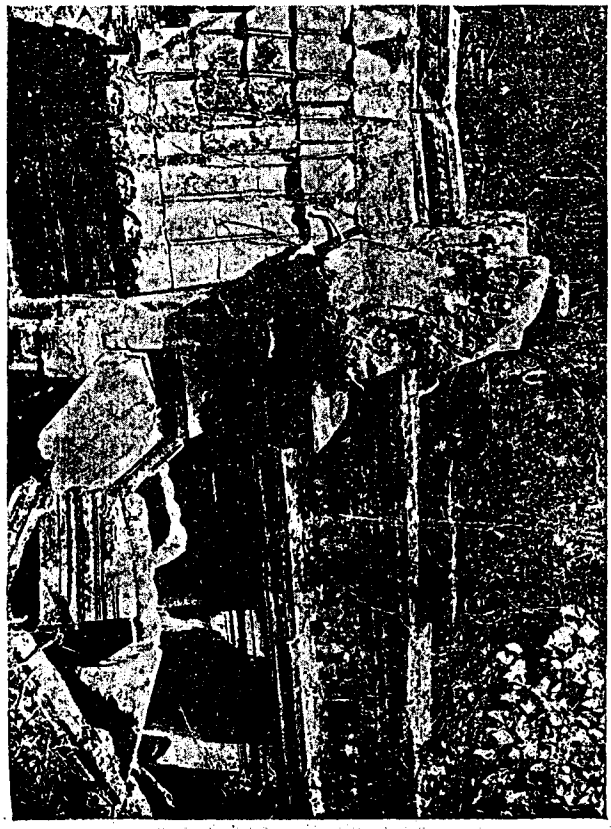
1. — Une fausse porte de la face Ouest.
(Annexe Sud-Est).



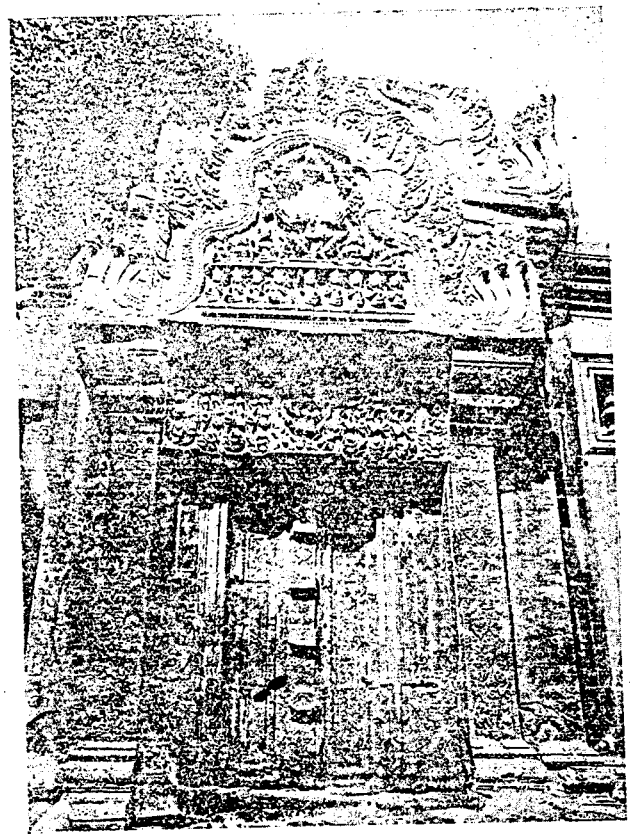
2. — Décoration du tympan, face Ouest.
(Annexe Sud-Ouest).



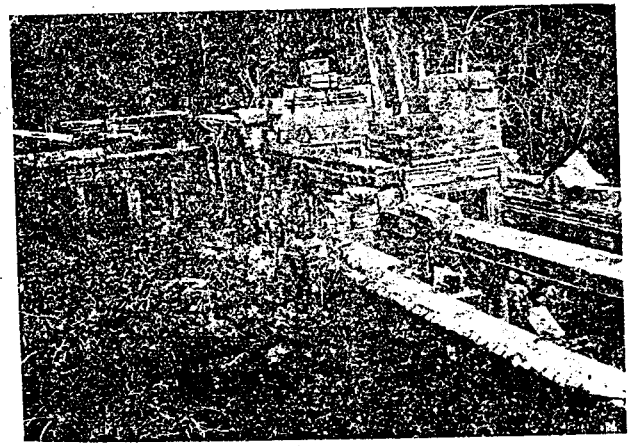
3. — Façade Ouest.
(Annexe Sud-Ouest).



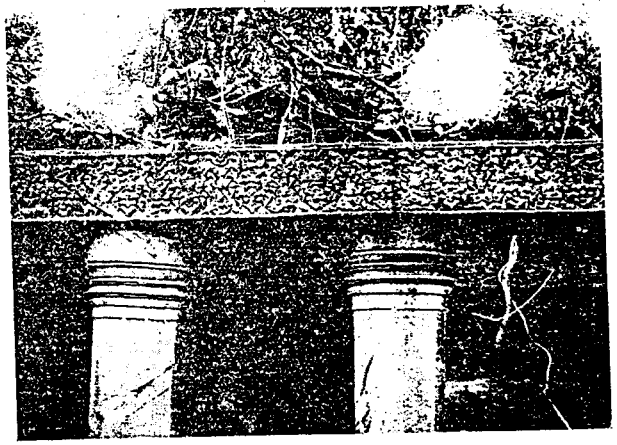
4. — Vue intérieure de la grande salle.
(Annexe Sud-Ouest).



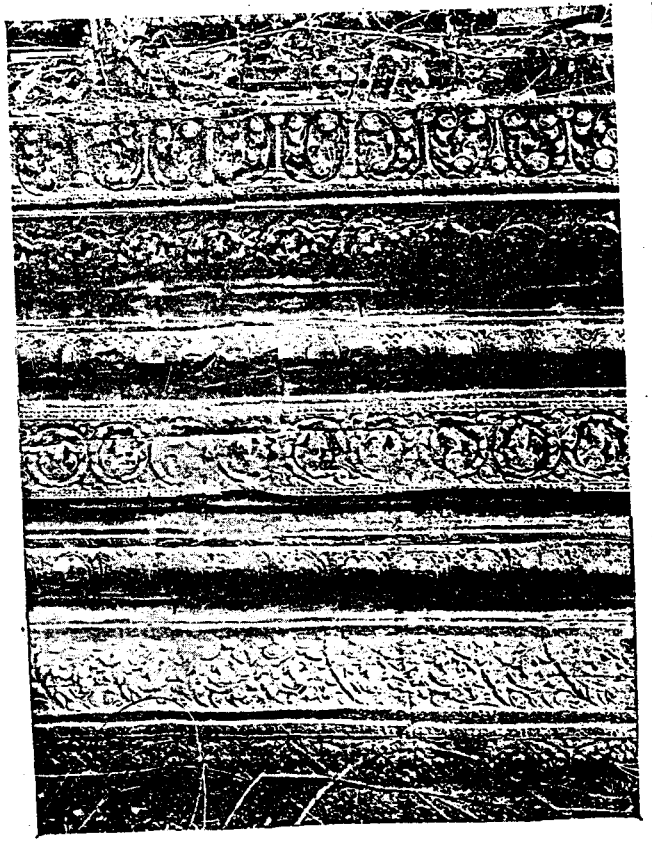
1. — Fronton Nord de la façade Ouest.



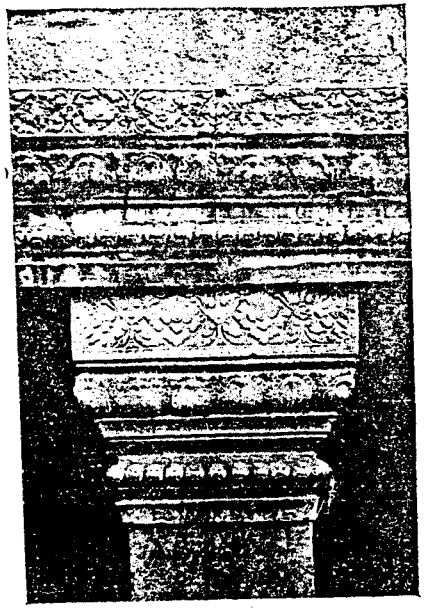
2. — Un des portiques en croix.



3. — Platebande de la terrasse cruciale, façade Est



4. — Moulures d'un soubassement, face intérieure de la 3e enceinte.



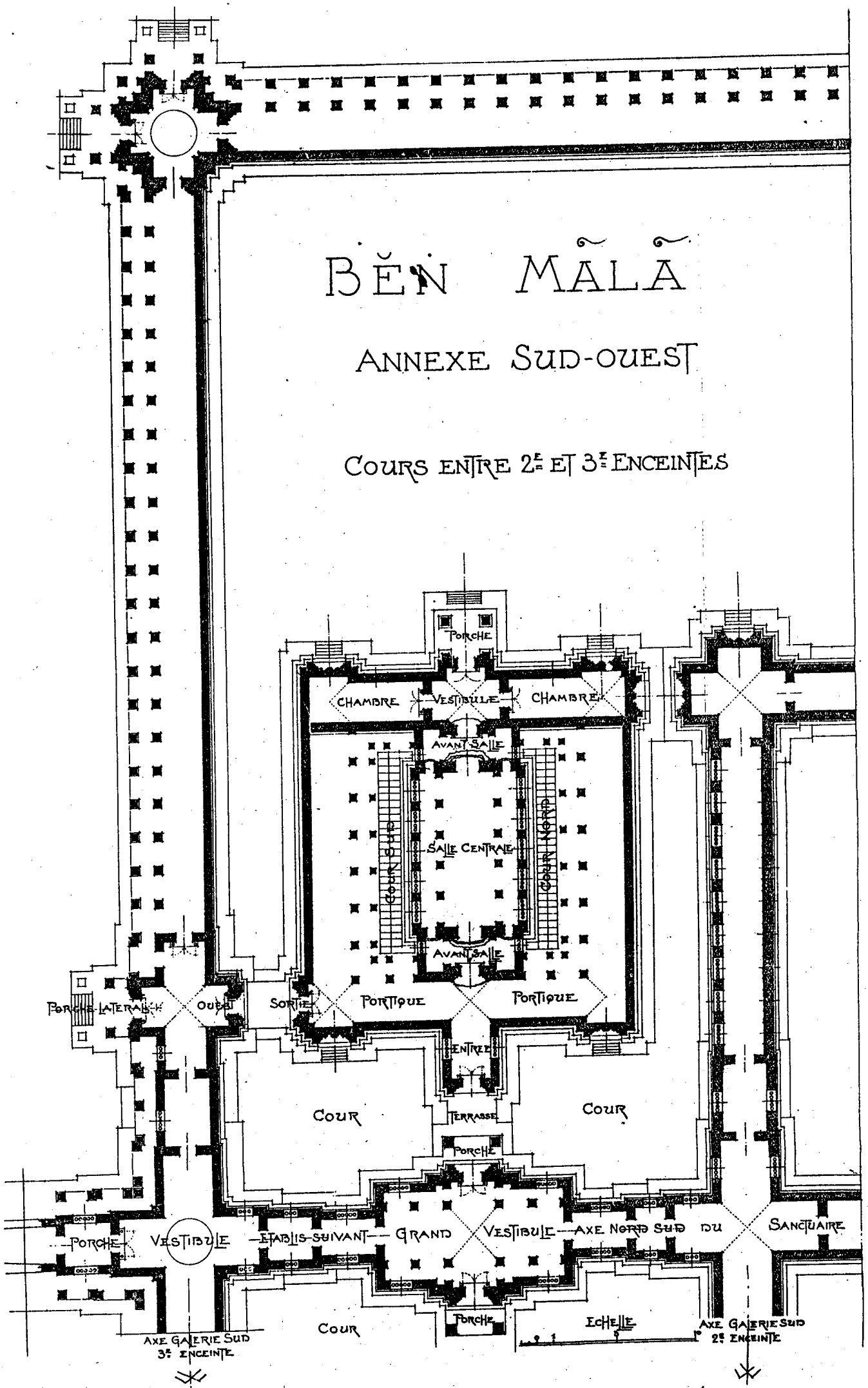
5. — Chapiteau de la salle centrale. (Annexe Sud-Ouest).

6. — Chapiteau de la galerie en croix.

BĚN MĀLĀ

ANNEXE SUD-OUEST

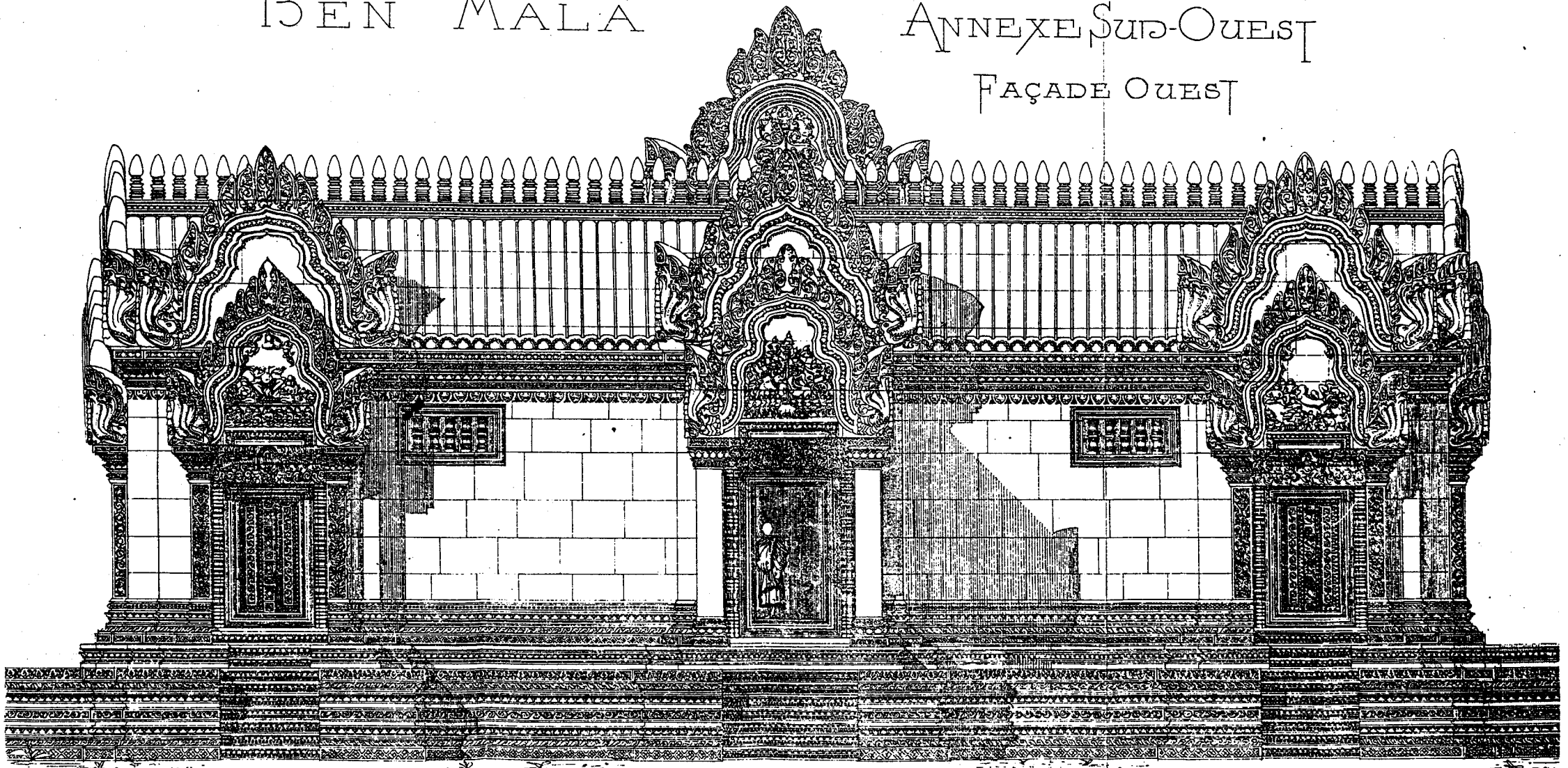
COURS ENTRE 2E ET 3E ENCEINTES



BĔN MÃLÃ

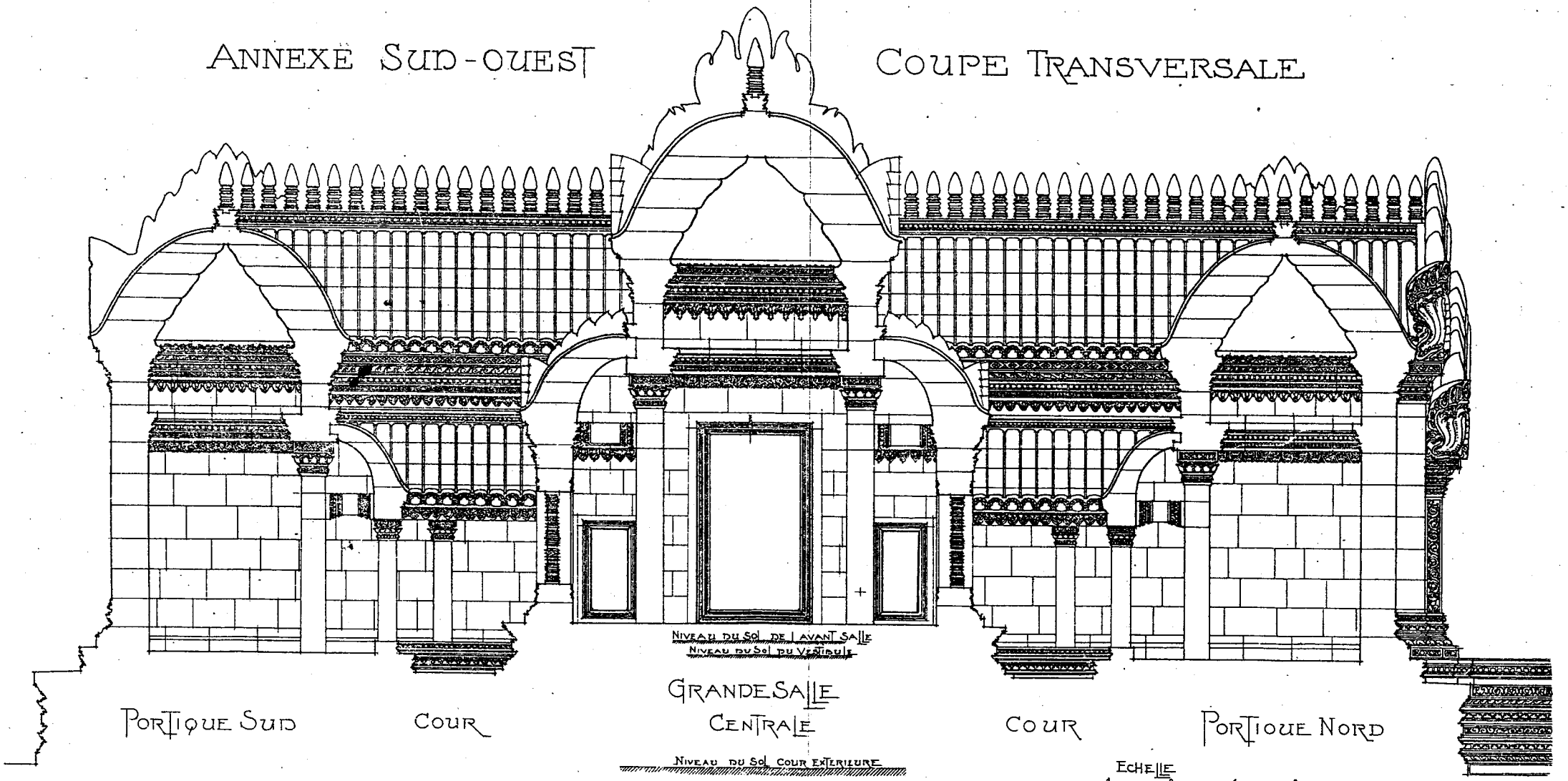
ANNEXE SUD-OUEST

FAÇADE OUEST



BĔN MÅLÃ

ANNEXE SUD-OUEST — COUPE TRANSVERSALE



1. — Viṣṇu sur Garuḍa (L, 40).

2. — Danse de Çiva (L, 31).

3. — Parvatī victorieuse de Mahīṣa (L, 8).

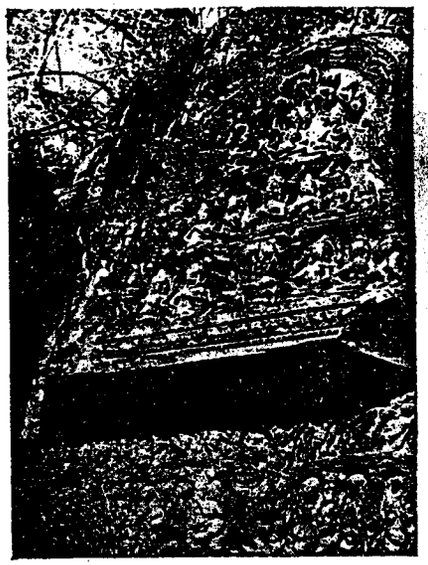
5. — Le barattement (P, 6).

6. — Rāvaṇa et Hanumat (F, 5).

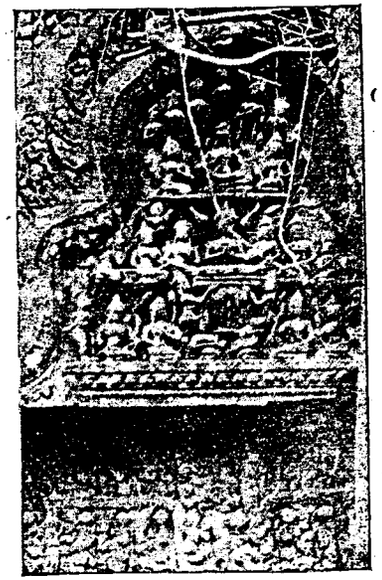
7. — Lakṣmī entre deux éléphants (L, 10).

9. — Scène non identifiée (P, 12).

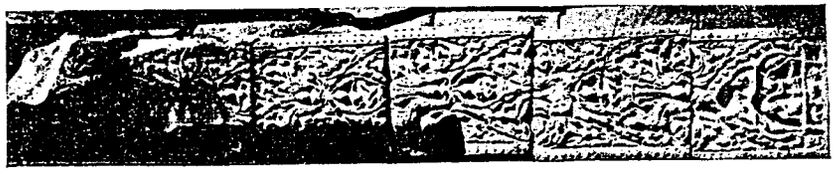
10. — Scène non identifiée (P, 11).



11. — L'ordalie de Sītā (F, 2).



12. — L'ordalie de Sītā (F, 2).



13. — Décor de pilastre (P, 13).

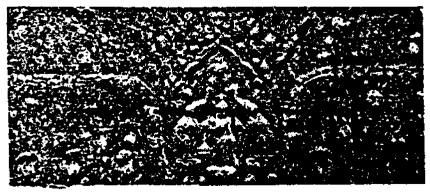
1. — Viṣṇu sur Garuḍa (L, 40).

2. — Danse de Çiva (L, 31).

3. — Parvatī victorieuse de Mahīṣa (L, 8).

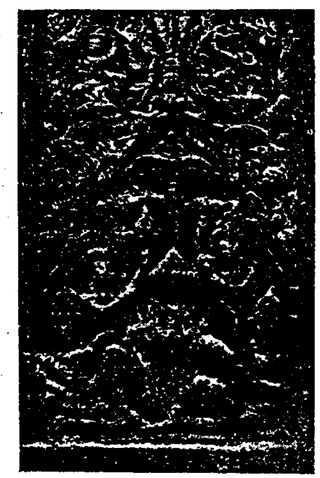
5. — Le barattement (P, 6).

6. — Rāvaṇa et Hanumat (F, 5).

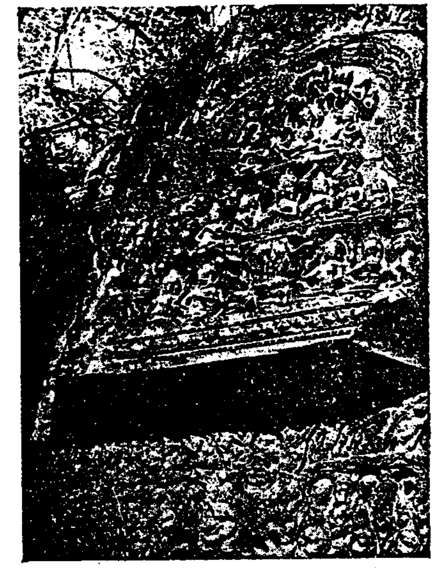


7. — Lakṣmī entre deux éléphants (L, 10).

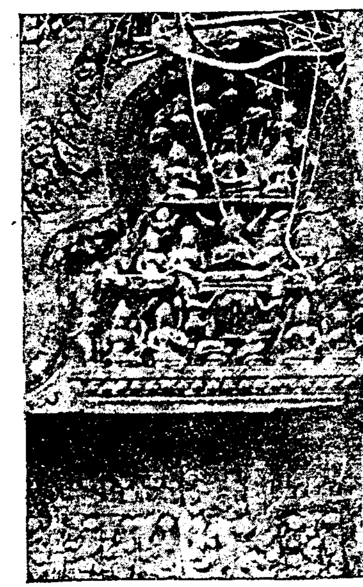
9. — Scène non identifiée (P, 12).



10. — Scène non identifiée (P, 11).



11. — L'ordalie de Sītā (F, 2).



12. — L'ordalie de Sītā (F, 2).

… Décor de …re (P, 13).

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

Les *Publications de l'École française d'Extrême-Orient* sont en vente : à Hanoi, à l'École française d'Extrême-Orient ; à Paris, chez l'éditeur, E. LEROUX, 28, rue Bonaparte.

I. — **Numismatique annamite.** Par Louis LACROIX, capitaine d'Artillerie de marine. Saigon, 1900, 1 vol. in-8°, accompagné d'un album de XL planches . . . . . *Épuisé*

II. — **Nouvelles recherches sur les Chams.** Par ANTOINE CABATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1901, in-8°. . . . . 10 fr.

III. — **Phonétique annamite** (DIALECTE DU HAUT-ANNAM). Par L. CADIÈRE, de la Société des Missions étrangères. Paris, Leroux, 1902, in-8°. . . . . 7 fr. 50

IV. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par É. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'Infanterie coloniale. TOME Ier. Paris, Leroux, 1902, in-8°. . . . . 15 fr.

V. — **L'Art gréco-bouddhique du Gandhâra.** ÉTUDE SUR L'ORIGINE DES INFLUENCES CLASSIQUES DANS L'ART BOUDDHIQUE DE L'INDE ET DE L'EXTRÊME-ORIENT. Par A. FOUCHER, docteur ès-lettres. TOME Ier. INTRODUCTION. — LES EDIFICES. — LES BAS-RELIEFS. Paris, Leroux, 1905, in-8°. . . . . 15 fr.

VI. — **Le même.** TOME II. (*En préparation.*)

VII. — **Dictionnaire cham-français.** Par ETIENNE AYMONIER, ancien directeur de l'École coloniale, et ANTOINE CABATON, attaché à la Bibliothèque Nationale. Paris, Leroux, 1906, in-8°. . . . . 40 fr.

VIII. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. I. Monuments du Cambodge.** Par E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, chef de bataillon d'Infanterie coloniale. TOME II. Paris. Leroux, 1907, in-8° . . . . . 15 fr.

IX. — **Le même.** TOME III. Avec un cartable. Paris, Leroux, 1912, in-8°. . . 20 fr.

X. — **Répertoire d'Epigraphie jaina,** PRÉCÉDÉ D'UNE ESQUISSE DE L'HISTOIRE DU JAINISME D'APRÈS LES INSCRIPTIONS. Par A. GUÉRINOT. Paris, Leroux, 1908, in-8°. 15 fr.

XI. — **Inventaire archéologique de l'Indochine. II. Monuments chams de l'Annam.** Par H. PARMENTIER, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient. TOME Ier. DESCRIPTION DES MONUMENTS. Paris, Leroux, 1909, in-8° . . . . 16 fr.

XI*bis*. — **Le même.** PLANCHES, D'APRÈS LES RELEVÉS ET LES DESSINS DE L'AUTEUR. 1 album in-8°, comprenant 114 planches. Paris, Leroux, 1909. . . . . 16 fr.

XII. — **Le même.** TOME II. (*En préparation.*)

XIII-XIV. — **Mission archéologique dans la Chine septentrionale.** Par EDOUARD CHAVANNES, membre de l'Institut. (*Sous presse*)

XIII*bis*-XIV*bis* — **Le même.** PLANCHES. 2 albums in-4°, comprenant 488 planches. Paris, Leroux, 1909. (*Ne se vendent pas séparément. Prix de souscription à l'ouvrage complet* : 150 fr.)

XV. — **Bibliotheca Indosinica.** DICTIONNAIRE BIBLIOGRAPHIQUE DES OUVRAGES RELATIFS À L'INDOCHINE. Par HENRI CORDIER, membre de l'Institut. TOME Ier. BIRMANIE, ASSAM, SIAM ET LAOS. Paris, Leroux, 1912, in-8° . . . . . 50 fr.

XVI. — **Le même.** TOME II. PÉNINSULE MALAISE. Paris, Leroux, 1913, in-8°. . . 15 fr.

XVII-XVIII. — **Le même.** TOMES III et IV. INDOCHINE FRANÇAISE. (*En préparation.*)

Atlas archéologique de l'Indochine. MONUMENTS DU CHAMPA ET DU CAMBODGE. Par le capitaine E. LUNET DE LAJONQUIÈRE, attaché à l'École française d'Extrême-Orient. Paris, Leroux, 1901. 1 vol. in-f° . . . . . 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. — **Eléments de sanscrit classique.** Par VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1902, in-8°. . . . . 10 fr.

II. — **Précis de grammaire pâlie,** ACCOMPAGNÉ D'UN CHOIX DE TEXTES GRADUÉS. Par VICTOR HENRY, professeur à l'Université de Paris. Paris, Leroux, 1904, in-8°. . . . 10 fr.

III. — **Manuel de tibétain classique.** Par le Dr P. CORDIER, médecin-major de 1re classe des Troupes coloniales. (*En préparation.*)